

# La Semaine égyptienne

Hebdomadaire illustré de la vie  
Artistique, Littéraire, Théâtrale, Financière et Sportive en Egypte

Organe du "Touring Club de France" section d'Egypte



## SOMMAIRE:

N<sup>os</sup>

23

24



LE VOYAGE de S.M. Le ROI • J. LOZACH, A propos des derniers raids aeriens • J.R. FIECHTER, Crepuscule (poème) • M. G. DE CASTEL, La permission de vingt jours • AHMED RASSIM, Maroukha la Cordobesita • M. VALSA, Les fêtes de Delphes • MARIO MEUNIER, Prométhée sur le rocher de Delphes • STAV. STAV., Concours de reconstruction de la Mosquée d'Amr • YANNIK BIAN, Le Musée Bonaparte • ORION, Les Fêtes à l'Usine de Bière "Crown et Pyramides" • NIZZA, Brindilles • G. LUC, Andrée Carlier • CROISIER, Une histoire • T. L. & G. M., Notes sur quelques livres • RAYMOND RIPERT, Soir sur la mer • R. LE BIDOIS, Lettre de France • R.G., Ballade (poème) • NIZZA, Intraduisible • GRION, Le voyage en France à travers les siècles par R. Dreux • JEAN MOSCATELLI, QUATORZAINS (poèmes) • DANY, Les fêtes de Bonn à l'occasion du centenaire de Beethoven • INTERIM, Musique • Echos et Informations • A travers la presse • Spectacles • A. MAKRY. Bois.

**P. T. 2**  
**JUILLET 1927**

"La Semaine Egyptienne" est mensuelle en Juin, Juillet, Août et Septembre.



Offrez une machine  
à coudre

**PFAFF**

C'est le cadeau le plus utile

Depositaire:

**C. SPIRO**

Rue el Bawaki - Le Caire.

## VÊTEMENTS TIRING

Le Caire - Ataba el Khadra

Succursale: Rue Emad-el-Dine.

LA PLUS GRANDE ET LA PLUS ANCIENNE MAISON DE L'ORIENT

La seule avec ses Fabriques en Europe

Le papier à lettres  
des gens de goût

CHEZ

**STAVRINOS & Co.**

23, Kasr El Nil

Votre papier à lettres est la preuve de votre bon goût. Nos papiers vous donnent une triple garantie de *quantité, qualité, élégance.*

Chez nous vous trouverez de suite le papier qui vous convient sans avoir à chercher au hasard des boîtes.

Faites-nous une visite aujourd'hui même.  
Sans aucun engagement.

## COGNAC GEOFFROY

V.O., V.S.O.P. fine 1867, fine 1847.

Se trouve dans les Etablissements suivants:

**Groppi, Sault, Celestino, Parisiana, St. James, LEMONIA, Ritz, Standard Bar, et chez Fleurent.**

## POUR VOTRE PUBLICITÉ

Nous ne pensons pas qu'il y ait véhicule

**PLUS RICHE  
PLUS VIVANT  
PLUS EFFICACE  
MOINS CHER**

que

**LA PUBLICITÉ PAR LE FILM**

exécutée par les soins de la Maison

**GARIN FILMS CINÉS**

ainsi que le prouvent de nombreuses attestations signées des plus grands commerçants et industriels du pays.

LE CAIRE

2, Rue Galal — Tél. Médina **2148**

## PAUL - Décorateur

13bis Rue Fouad 1<sup>er</sup> — ALEXANDRIE

:: Tissus - Meubles - Tapis ::  
Dessins - Luminaires - Créations.

roger  
**bréval**  
meuble décoré  
14 R. Antikhana  
Télé: 6876

## S. MARTELLI

EBENISTE

13, Rue Antikhana.

Meubles sur Commande

Garde-Meubles, — Emballage

LES ARTS    ° ° °  
 LA MUSIQUE    ° ° °  
 LE THÉÂTRE    ° ° °  
 LE CINÉMA    ° ° °  
 LES EXPOSITIONS  
 LES LIVRES    ° ° °  
 L'HUMOUR    ° ° °  
 L'ATHLETISME    ° ° °

# La Semaine égyptienne

la plus importante revue d'Egypte

Directeur-Propriétaire  
**STAVROS STAVRINOS**

Boîte Postale No. 694

RÉDACTION ADMINISTRATION  
 23, Rue Kasr-el-Nil

ABONNEMENTS ANNUELS  
 Egypte P.T. 100 — Etranger Lst. 1

LA FINANCE    ° ° °  
 L'INDUSTRIE ET  
 LE COMMERCE    ° ° °  
 LES SPORTS    ° ° °  
 LA DANSE    ° ° °  
 LA MODE    ° ° °  
 LES MONDANITÉS  
 LES SPECTACLES    °

## Le Voyage de S.M. Le Roi Fouad 1<sup>er</sup> en Europe



*S.M. le Roi Fouad I écoutant l'hymne national.*

Vendredi dernier, à l'aube, le yacht royal « Mahroussa » a appareillé pour Toulon, d'où Sa Majesté est partie pour Paris et Londres. Aux dernières nouvelles, la traversée favorisée par le beau temps, s'est poursuivie dans les meilleures conditions et S.M. le roi que les escadrilles navales et aériennes de l'Italie avaient chaleureusement reçu aux abords du détroit de Messine a débarqué à Toulon et s'est rendu à Paris, où une réception enthousiaste lui a été faite.

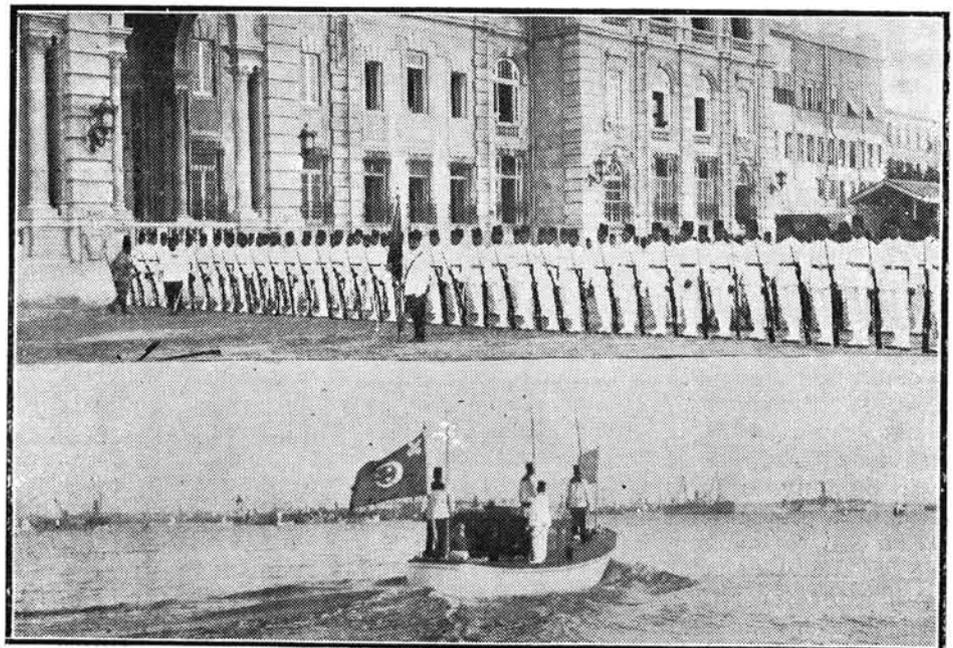
Les visites que le souverain de l'Egypte va faire en Grande-Bretagne, puis en France, en Italie et en Belgique seront certainement fécondes en heureux résultats, et c'est fort légitimement que ce pays en a conçu de grandes espérances. Des conversations directes entre les chefs d'Etat secondés par leurs ministres, apporteront sinon la solution définitive du moins un acheminement vers la solution des questions politiques qui intéressent au plus haut point l'avenir de l'Egypte.

Mais de plus, et peut-être surtout, le séjour de Sa Majesté sera pour l'Egypte la meilleure forme de propagande. On constate souvent avec regret l'ignorance profonde d'Occidentaux, même cultivés, au sujet de l'Egypte moderne. Que dans l'antique vallée du Nil, que dans la contrée

lorsque se poseront devant elle des problèmes angoissants qui mettent en jeu l'existence d'une nation.

Que l'Auguste Souverain de l'Egypte daigne agréer les vœux que nous formons pour l'heureux accomplissement de Son voyage.

**LA SEMAINE EGYPTIENNE.**



*En haut: Devant le Palais de Ras-el-Tin, la Garde Royale.*

*En bas: Le canot royal ayant à bord S.M. le Roi Fouad I se dirige vers le yacht « Mahroussa » que l'on distingue à droite, au fond.*

## A PROPOS DES DERNIERS RAIDS AÉRIENS



(Dessin de A. Makrys)

M. LINDBERGH

D'un seul vol, sans effort, dirait-on, Lindbergh a traversé l'Atlantique et le premier a relié par l'air les Etats Unis et le Vieux Monde. Mais le bruit des applaudissements qui l'avaient accueilli s'était à peine éteint, le jeune héros venait tout juste de reprendre, sur un croiseur qui devait lui paraître bien lent, le chemin triomphal du retour, qu'au dessus de sa tête, un autre oiseau victorieux de l'Océan, volait vers l'Allemagne où il allait atterrir peu d'heures après.

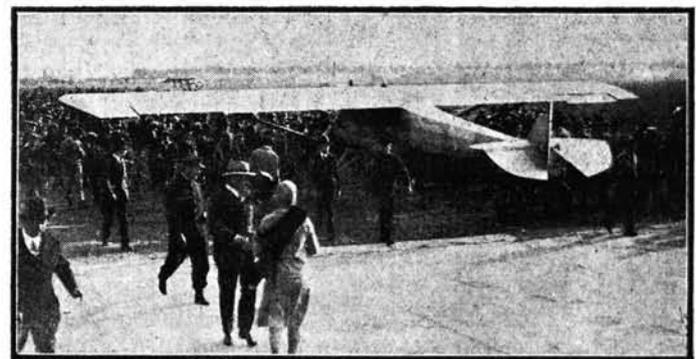
Paris, puis Bruxelles, puis Londres et maintenant l'Amérique ont reçu Lindbergh avec l'enthousiasme que méritait sa magnifique traversée. Saisies d'une véritable frénésie, les foules se jetaient sur les routes du Bourget ou de Croydon pour acclamer l'audacieux vainqueur; démolissant les clôtures, enfonçant les cordons de troupes, elles pénétraient sur les aérodromes au risque de provoquer de sérieux accidents. Le Kid a été admirablement fêté et peut-être même l'excès de la célébrité a-t-il dû parfois lui peser: on l'a de longues heures, abreuvé de discours dont il ne comprenait pas grand chose, de champagne, que partisan de l'austère régime sec, il ne semblait pas apprécier à sa juste valeur; et dans les rues, je doute qu'il ait jamais pu se promener incognito: son portrait ne se trouvait-il pas entre toutes les mains? Bref, il a connu la popularité, avec ses satisfactions, et aussi quelques-uns de ses inconvénients!

Pareillement, Berlin et les villes de l'Europe Centrale ont chaleureusement accueilli Chamberlin et Levine, qui bien qu'arrivés seconds, n'en ont pas moins accompli un exploit superbe.

Des gens graves, ou paraissant tels, des esprits moroses ont estimé exagérées ces manifestations, ils ont jugé trop grande cette joie qui, dépassant largement les cadres des patries était partagée par les peuples de deux continents. Ils ont trouvé injuste qu'alors qu'un savant dont les travaux servent l'humanité tout entière passe complètement inaperçu, que son effort est inconnu ou incompris de la foule, un Lindbergh, soit acclamé par des centaines de milliers de poitrines.

Ils ont tort, ces esprits chagrins, car s'il est évident que la foule ne sent pas toujours l'importance de la science ou de l'art, si ses jugements de valeur sont trop souvent des plus défectueux, ne doit-on pas se réjouir lorsque son enthousiasme se porte sur un objet vraiment digne d'admiration. Nous en avons vu tellement, de ces boxeurs, de ces cabots de tous étages, de ces jeunes premiers débarquant de Los Angeles, flanqués de leur cheval, et que des milliers de badauds recevaient en triomphateurs! Et cet enthousiasme populaire, souvent généreux mais presque toujours déréglé et risquant de s'égarer, voilà qu'il s'adresse aujourd'hui fort justement à qui l'a amplement mérité? Comment ne pas en être heureux et ne pas participer à la joie universelle?

Car enfin, ces transports chaleureux s'appliquent à un exemple de beau courage viril, réfléchi, méthodique, exempt de toute inutile témérité, parce que ne laissant rien au hasard de ce qu'une sage prudence peut lui ôter. Cet homme qu'on célèbre, et qui inconnu hier, est devenu en quelques heures l'idole de la foule s'est, par un entraînement quotidien, un exercice constant de sa volonté et de son sang froid, longuement et silencieusement préparé à accomplir l'exploit qui l'a rendu célèbre dans le monde entier (1). C'est ce sang froid, cette crânerie qui s'allie heureusement à une étonnante simplicité, ce tranquille courage enfin, que le peuple acclame, parce qu'il se sent dominé, subjugué par quelque chose de très rare et de très grand qui le surprend, l'empoigne et, l'émeut. Ajoutez-y le bonheur, la chance, le succès, sans quoi toutes les qualités du monde ne peseraient guère au regard de la foule, et vous aurez l'explication et la justification de l'immense popularité qu'a connue Lindbergh.



L'avion "Spirit of Saint Louis"

D'ailleurs, dépassant les personnalités, la foule applaudit aussi dans le succès du Kid, comme dans celui de Chamberlin, une nouvelle victoire remportée par l'homme sur les éléments. En traversant l'Atlantique, Lindbergh a démontré avec élégance que l'aéroplane est susceptible de

(1) Voyez à ce propos l'excellent article publié dans le numéro du 28 Mai de l'Illustration par M. Bouché.

franchir d'énormes distances, et que dans un avenir peu éloigné sans doute, il permettra des voyages sûrs et rapides à travers d'immenses régions ou par-dessus les océans. Certes les constructeurs savaient que la distance de New-York à Paris ou même à Berlin ou Varsovie pouvait être franchie sans escale; M. Bréguet prétend même que théoriquement, l'avion peut voler sur neuf mille kilomètres sans atterrissage. Mais comme ces assurances théoriques sont de peu de valeur quand on songe à tous les aléas de la traversée, aux accidents, à la dérive, qui rendent terriblement ardue la longue et monotone navigation aérienne sans repère! Et combien la démonstration par le fait accompli apparaît plus probante en soi et en même temps plus frappante pour la foule, laquelle s'intéresse surtout, et non sans raison, aux réalisations pratiques. La foule qui se ruait sur le camp du Bourget voyait dans le vol New-York-Paris une nouvelle étape dans le progrès de la navigation aérienne. Ainsi la traversée de la Manche en ballon par Blanchard en 1783, par Blériot en avion, en 1909 avaient suscité l'enthousiasme parce qu'on y avait vu pour les hommes un accroissement de puissance; ainsi quelques années plus tard, la traversée des Alpes, par Chavez, celle de la Méditerranée par Roland Garros déchaînaient une même joie saine dans les foules qui sentaient, mieux encore qu'elles ne la comprenaient, toute la valeur de l'admirable instrument nouveau qui allait peu à peu se perfectionnant.

Ce rappel des noms de quelques précurseurs reporte la pensée à nos tout derniers disparus, à Nungesser et à Coli, à Saint-Roman et à Mouneyres, qui partis pour la traversée de l'Atlantique, ceux-ci vers le Brésil, ceux-là vers New-York, se sont perdus il y a de longues semaines. Subsiste-t-il encore quelque espoir? Pour le « Paris-Amérique » latine, il semble bien qu'il y ait eu naufrage, peut-être non loin de la côte brésilienne. Pour « l'Oiseau Blanc », on voudrait encore espérer, envers et contre tout, en dépit du temps qui passe. Que sont-ils devenus? Ont-ils abordé dans quelque terre déserte ou d'accès pénible, où ils ne peuvent être retrouvés qu'après de longues recherches? Ou bien ont-ils à jamais été pris par l'Océan? Combien cette angoisse qui a brusquement remplacé les plus grands espoirs et une immense joie combien cette cruelle angoisse est douloureuse et qu'une certitude, si pénible fût-elle, serait préférable à cette tragique attente!



Le « Spirit of Saint Louis » au Hangar

S'ils ont disparu pour toujours, Saint-Roman, Mouneyres, Coli, Nungesser, ont ajouté leurs noms à la très longue liste de ceux qui ont péri pour que l'aviation fût, pour qu'elle naquit d'abord, et puis que le pauvre oisillon des tout premiers débuts devint le grand oiseau perfectionné, confortable et sûr qu'il est aujourd'hui et qu'il sera de plus en plus demain. Comme il est long et douloureux ce martyrologe de l'aviation, même si on n'y comprend pas les nombreux pilotes tués à l'ennemi: depuis Lilienthal qui, à l'exemple de notre compatriote, le Français-Cairote Mouillard, s'essayait au vol

plané sans moteur, depuis les Ferber, les Delagrangé, les Védrines, les Gilbert, les Garros, les Chavez, les de Romagnet, les Maneyrols, combien de jeunes hommes pleins de force et d'enthousiasme sont tombés en essayant des appareils nouveaux et non encore mis au point, ou en tentant de faire rendre davantage à leur « zinc », de faire de leur machine un engin de transport toujours plus pratiquement utilisable!

Ne semble-t-il pas que ce soit comme la condition nécessaire de tout progrès, même seulement matériel, que d'exiger un sanglant holocauste de vies humaines, de lourds et nombreux sacrifices portant presque toujours sur les meilleurs, sans doute parce que ces meilleurs s'offrent plus volontiers. Il faut qu'ils meurent pour faire de leurs corps le chemin sur lequel d'autres passeront, ou la base qui portera tout l'édifice futur. Ainsi en donnant leur vie, ces pionniers de l'aviation ont contribué, chacun dans sa mesure, à développer la navigation aérienne, ils ont permis à leurs successeurs de faire mieux et davantage...



M. HORTEIG

Donateur du prix de 25000 Dollars

Ils leur ont donné, et c'est là surtout le haut enseignement que nous trouvons dans leur mort, ils leur ont donné un sublime exemple du plus magnifique courage, de celui qui va jusqu'au sacrifice suprême pour une cause noblement désintéressée... « Demain sur nos tombeaux, les blés seront plus beaux », ont-ils pu chanter, comme ces jeunes Français dont beaucoup aussi sont tombés pour la défense de leur patrie. Avec le Comte du Plessis de Grénédan, père du commandant du Dixmude, ce dirigeable français qui en décembre 1923 disparut en mer avec son équipage, disons-nous donc, en consolation de ces morts douloureuses, mais glorieuses aussi, que « des fins pareilles sont les plus beaux et les plus féconds des commencements ».

Jean LOZACH.

## LE ROSAIRE ESTIVAL

### CREPUSCULE

Le soleil s'est couché sans sa magnificence,  
Sur son sépulcre ayant roulé la pierre d'or.  
Tout se tait, et le ciel vide, n'est plus dès lors  
Qu'une cloche d'azur où vibre le silence.

J. R. FIECHTER.

## LES CONTES

## LA PERMISSION DE VINGT JOURS

..Quelque part, perdue dans les champs, cette gare petite comme un jouet d'enfant, s'était vue ajouter des voies et des voies.

Et depuis, la foule des soldats l'emplissait tous les jours, toutes les nuits.

En avait-elle vu passer des gars de toutes contrées, de toutes les armes; en avait-elle vu des hommes gais avec excès, d'autres tristes avec timidité...

Permissionnaires à l'aller... permissionnaires au retour! Hommes du Nord, grands et trop blonds aux yeux d'un bleu pâle, aux carrures énormes; petits Méridionaux souples et nerveux aux yeux noirs et luisants... Brétons épais, méfiant, Normands finauds, Picards prudents.

En 1916, c'était une gare importante, grise et boueuse, l'air pauvre avec ses carreaux bleuis par crainte des «Tauben». Cette nuit là, la petite salle d'attente regorgeait de soldats; ils y avaient dormi et l'air empesté devenait irrespirable.

Entassés les uns sur les autres, ils mêlaient leurs godillots; d'aucuns jouaient aux cartes en riant bruyamment, d'autres silencieux, le regard perdu, ne pensaient à rien; tous étaient las.

Ils attendaient des trains qui tardaient... qui tardaient.

Avant la guerre, cette petite gare était si tranquille enveloppée de la ouate du silence campagnard; seules des femmes encombrées de leurs grands paniers et des paysans à l'air gauche étaient venus s'asseoir d'une manière précautionneuse sur les bancs luisants qui encadraient les murs.

Et voici que des files d'hommes armées et lourdement chargés étaient venus, repartis, pour que d'autres reviennent et repartent à leur tour.

Une lampe électrique usée, répandait sur ce tas humain une lumière pauvre et rougeâtre.

Au milieu du bourdonnement des conversations, la porte s'ouvrit d'une poussée timide et un jeune marin rose comme une poupée, parut sur le seuil.

C'était un joli garçon robuste et un peu lourd. le cou puissant. Comme il avait chaud, il portait sa vareuse largement ouverte sur sa poitrine nue. Des yeux d'un bleu grisâtre éclairaient son visage à l'expression simple et naïve; sa bouche large et souriante laissait voir des dents fortes et saines.

Par quel miracle ce jeune homme venant de Toulon était-il venu échouer dans cette gare? Par quels savants détours ce petit train poussif qu'on entendait encore crachoter au dehors, l'avait-il amené suivi de quelques autres dans ce village perdu? Qui le dira jamais?

Ceux qui suivaient le poussèrent et ces hommes ajoutés à l'encombrement soulevèrent un orage de protestations

Il pleuvait; l'eau chantait dans les gouttières et cinglait les carreaux. Une odeur d'étoffe mouillée flottait, écœurante.

Les interpellations se croisaient, des rires montèrent. Décontenancé, le marin restait là, hésitant. Un jeune artilleur aussi sale que les autres l'aborda: « Allons, venez camarade, ils vous feront place, comme ils l'ont fait pour moi ».

Un petit fantassin se mit aussitôt à l'imiter en grasseyant: « Oh! oui, on va faire place au Duc de la flotte ». Un nouveau rire secoua les soldats, mais ils se serraient et tout le monde fut casé.

...Des hommes se rendormaient, d'autres racontaient des histoires, leurs impressions au front. Par instant une voix nasillarde dominait toutes les autres: « J'ai dit comme

ça au commandant... » La fin de l'histoire fut noyée dans les voix. De temps en temps, le soldat qui tenait à son idée, de sa voix criarde perçait le tumulte, recommençant l'histoire que personne n'écoutait.

« Permettez que je me présente, — dit l'artilleur. — Louis de Saint-Denis. Je vais en permission dans ma famille à C..... »

— « Moi, Monsieur, je me nomme Hubert Habart, canonnier à bord du Clément Bayard. Je vais également à C..... ou plus exactement dans les environs. J'ai une permission de 20 jours ». Il avait dit son titre de canonnier breveté avec une telle fierté que le soldat St. Denis ne put réprimer un sourire.

La glace étaient rompue, ils causaient familièrement quand un gendarme annonça qu'un train arrivait. Alors ce fut du vacarme; les hommes se levaient en hâte, balourds, engourdis de sommeil et d'attente; l'un d'eux, affairé, tournait, cherchait partout en criant: « Min sac di Din, min sac ou qu'il est. » Ils se bousculaient en riant vers la sortie comme des enfants en récréation. Sur le quai ils courraient, maladroits à cause de leur charge. Le train fut vide bondé. Le hasard fit que St-Denis et Habart eurent une place dans le même wagon. Le convoi se mit lentement en marche, et alors les soldats s'installèrent. Les sacs s'ouvrirent montrant une variété alimentaire dont les odeurs envahirent le compartiment. La fumée des pipes achevait d'alourdir les hommes, empoisonnant le reste d'air respirable.

Une fois, deux fois ils changèrent de train. Le jour levant les surpris sur le quai d'une gare se lavant à la pompe. Après un itinéraire insensé, ils arrivèrent en pleine nuit à C..... éreintés et affamés. Louis de St-Denis offrit à son compagnon l'hospitalité que celui-ci accepta avec simplicité. Au reveil, il fut un peu surpris de l'élégance de sa chambre. Louis de St-Denis tint à présenter son compagnon de route à ses parents et à sa sœur qui lui firent le plus cordial accueil. L'après-midi Habart partait en demandant la permission de revenir. Il revint deux jours après, et bien que la traversée du salon fut pour lui un supplice, il revint les jours suivants. Quand au bout de 10 minutes de conversation avec Mme de St-Denis, il était assez rouge et bredouillant, quand des gouttes de sueur perlaient sur son front hâlé, Jeanne et Louis le prenant en pitié, l'entraînaient dans le parc où dans le studio de la jeune fille. Alors là, le matelot se ressaisissait, sa timidité s'évanouissait au contact de ses deux amis. Hubert apprit là à connaître la musique; Jeanne, bonne musicienne, pianiste habile, jouait avec charme des pages de Chopin, de Beethoven, de Debussy.

Il fut étonné, puis ému de la puissance évocatrice des phrases musicales; il ne se lassait point d'entendre les accords pleins du grand Beethoven ou le perlé délicat d'une arabesque de Debussy. La musique le troublait étrangement.

Jeanne l'engagea à lire. Ce fut une nouveauté, puis une passion et il lut avec avidité. Il lisait des nuits entières et s'énervait sur des phrases dont le sens lui demeurait obscur. Alors, il souffrait. Il connut que l'instruction lui manquait. Il parla des livres qu'il avait lus d'abord confusément, puis sa pensée se précisa; son intelligence s'ouvrait timidement, comme peureuse.

...Le temps coulait, et il y eut une journée triste où Louis partit rejoindre son régiment. Hubert continua à revenir chaque jour. La jeune fille s'était profondément attaché à cette nature fruste et sincère; elle eut la joie puissante de connaître l'amitié vraie, le dévouement sans limites. Un soir, Hubert, chez les St. Denis, parut précoc-

cupé, nerveux; visiblement il se forçait à parler, à sourire. Vers la fin de la soirée le bleu de ses yeux se fonda et une buée le obscurcit. Il était la proie d'une émotion telle qu'il ne put retenir ses larmes; elles coulaient lentes et lourdes sur ses joues trop rouges. Il ne fit pas un geste pour essuyer son visage ruisselant. Tous se taisaient, troublés. Des mains fines se joignirent aux mains rudes de l'homme. Alors, il parla doucement, d'une pauvre petite voix enfantine:

« Ma permission est expirée depuis trois jours; ne protestez pas, ne me jugez pas mal. Je ne peux plus m'en aller... pourquoi? C'est obscur... je ne peux plus partir — répétait-il avec un geste las et gauche — j'ai connu ici des choses que je ne pouvais connaître ailleurs et partir, c'est retourner à l'ignorance et à la grossièreté. J'ai senti ici des beautés confuses que je ne comprends pas encore, j'ai lu et j'ai compris que mon ignorance est telle que pour lire avec profit de tels livres, je devrais en lire des dizaines et des dizaines d'autres. Je souffre parce que je suis une brute. Je n'ai pas eu la force de me soustraire aux charmes de cette nouvelle vie. J'ai entendu parler un autre langage, j'ai été entouré d'amitié... j'ai connu la politesse, j'ai apprécié la beauté des fleurs... Tout cela tourbillonne dans ma tête. J'ai senti que le jour où je franchirais cette porte, ce serait la fin de tout:

j'ai senti qu'après la guerre cela ne pouvait plus être de même.. J'ai compris cela un jour que Mlle Jeanne et moi nous étions en promenade; Maman nous a croisés, toute petite sous son vieux châte noir, sans chapeau et sans gants. Elle n'a même pas osé me sourire et moi, je ne l'ai pas saluée. Alors, j'ai été lâche; j'ai voulu encore trois jours de bonheur et je les ai volés. Je suis déserteur pour trois jours de bonheur! Comment voulez-vous que j'explique cela aux chefs?»

Il parla longtemps encore, comme racontant une histoire. Les deux femmes silencieuses pleuraient.

« Venez, — lui dit Mr. de St. Denis — il y a un train à minuit, coûte que coûte vous devez rejoindre votre navire. J'essayerai de vous sauver, mais je vous en conjure, partez! »

Il partit, mais il n'embarqua point. Il glissa du pied et tomba à la mer entre un bateau et le quai. On mit plusieurs jours à découvrir son cadavre gonflé, horrible à voir.

Les mois, les années ont passé. Mr le Comte Robert de St. Denis se croit encore avec les siens responsable de la mort du cannonnier Hubert Habart.

Mathilde G. de CASTEL.

## Maroukha la Cordobesita

La maigre Gitane que j'ai consultée au coin de la grande route me dit:

« — Je n'aime pas ta main. Reprends ta pièce et montre-moi la largeur de ton dos. Que ne pars-tu, ami? Et pourquoi ce sourire puisque ta plaie est ouverte?»

« Au bord de l'eau se trouvent des femmes cintrées comme des faisceaux de cannes-à-sucre. Jette-leur ta cape; elles passeront dessus. Adieu, fils de mon âme. Et que le temps soit pour toi favorable.. »

Comme j'insistai, la main tendue, la maigre gitane, résignée, dit:

« — Regarde ces lignes.. Ta vie est un  
[terrain inculte...

Chaque fleur que tu touches se fane..  
Sur ton chemin d'aucuns sèment le mal,  
Pour que tu le cueilles.  
Mais que t'importe  
puisque tu possèdes en ton cœur  
la Pierre.

Ne mens pas; je la vois.  
Un jour, une frêle blonde  
jeta dans ton cœur  
la pierre de son amour,  
de son amour de femme,  
une immense pierre noire.  
Au fond, la pierre demeure..  
Et jamais plus..

Mais pourquoi ce sourire puisque ta plaie est  
ouverte?»

Au bord de l'eau, non loin du cloître,  
des femmes, chantent, une mélodie  
pareille à celle des vitraux qui éclairent  
notre Madone.

Que tes pas te conduisent de leur côté.. et que leurs  
voix gonflent ton cœur de quiétude..

Les peines qui te sont destinées, fils de mon âme,  
ressemblent aux vagues de la mer..

Les unes se retirent.. Pour céder la place à d'autres..  
Voilà pourquoi ton cœur est pur..

La douleur est un savon..

Le jour où tu es né  
un morceau de ciel est tombé;  
jusqu'au jour de ta mort,  
ainsi le ciel restera.

Mais écoute:

Ne dépose plus le suc de ta confiance  
sur une jupe; fut-elle de soie.

C'est Maroukha qui prononce pour toi  
ces paroles obscures,

Maroukha une femme; la plus détestée..

Mais dis-moi, malheureux, aux yeux d'olives noires:

De quoi te sert cette figure de jeune pâtre,  
si ton cœur, comme la rose, a des épines rouillées?

La rose a perdu son parfum..

Ne regarde pas ainsi cette femme qui passe;

C'est l'unique vierge de ce village maudit.

Et maintenant, mon fils, tu peux partir.

Si un jour, tu m'aimes ,  
reviens me le dire,  
avec précaution,  
de peur que je ne meurs.. »

Tolède, 1927.

Ahmed RASSIM.



## Le Succès des fêtes de Delphes

L'entreprise noble et désintéressée de Mme et M. Sikélianos, de faire revivre le *Prométhée enchaîné* du pieux Eschyle aux yeux émerveillés de nos contemporains, vient d'être couronnée d'un tel succès, si vaste et si magnifique, que, désormais, la question de faire revivre le répertoire des drames antiques grecs, sommet inatteignable de l'art dramatique, s'impose sans discussion.

Le projet grandiose du poète grec déjà annoncé depuis l'année dernière avait suscité pas mal de commentaires. La jalousie, l'envie, la méchanceté saupoudraient l'incédulité que suscitaient les énormes difficultés d'exécution. Les adversaires personnels de M. Sikélianos, ceux de M. Psahos, le compositeur chargé de la reconstitution des chants du chœur des Océanides, les ignorants qui veulent en toute matière exprimer leur opinion avaient d'avance condamné, même ridiculisé la tentative des représentations eschyléennes. Les sceptiques doutaient sans méchanceté... Et l'aigle de Prométhée vint de ses larges ailes tout balayer. On reste un moment muet d'admiration, on crie ensuite au miracle. Y a-t-il eu miracle en réalité? Que non! d'après nous, à moins que l'on n'appelle miracle le mépris des commérages, la ténacité pour arriver au but poursuivi, la volonté d'y parvenir. Au fond ce qui est comique dans cette affaire c'est la métamorphose automatique des détracteurs en thuriféraires. Mais ceci est du domaine de l'actualité, de même que la personnalité de M. Sikélianos qui sort aggrandie et auréolée de ce lumineux succès. Eschyle, lui, appartient à l'éternité et l'on nous accordera qu'il est plus intéressant d'en parler dans cet article.

Une des principales objections formulées contre la tentative de M. Sikélianos fut l'impossibilité de ressusciter la foi antique qui animait le poète et les spectateurs du Vème siècle avant notre ère. Objection en apparence indiscutable et semblant condamner à priori toute entreprise de ce genre. En réalité cependant objection sans valeur pour ceux qui, sans verser dans l'érudition ni l'épigraphie, possèdent un aperçu même vague de l'histoire et de l'évolution de la tragédie grecque. Personne certes ne saurait nier les origines et le caractère religieux du théâtre antique, surtout lorsqu'il s'agit d'Eschyle. Mais Sophocle, malgré sa piété descend de l'Olympe vers l'humanité souffrante, et Euripide, disciple d'Anaxagore, formula des doutes sur l'existence des dieux mêmes.

La tragédie évolue du dithyrambe mais vogue vers le scepticisme. Issue de la religion elle se tourne vers la philosophie, ce qui causa d'ailleurs sa décadence.

Toutefois si l'inspiration unique de la tragédie découle du sentiment religieux, il ne s'ensuit pas que *seul* le facteur religieux suffisait pour l'achèvement d'une tragédie. Dans ce cas le mysticisme byzantin nous aurait dotés des tragédies de beaucoup dépassant les manifestations du culte de Bacchus. La foi, la piété, voire la superstition religieuse, ne peuvent pas à elles seules créer une œuvre d'art; et, ne l'oublions pas, les œuvres d'Eschyle avant d'être des manifestations pieuses *sont surtout des œuvres d'art*. Par conséquent il est tout à fait faux de prétendre que les possibilités de nous retremper dans l'émotion artistique des chefs-d'œuvre antiques et autrement que par la lecture, sont à jamais évanouies. M. Sikélianos vient d'opposer le démenti le plus probant à une telle allégation; il a su recréer Eschyle avec la traduction de M. Gryparis et la musique de M. Psahos. M. Sikélianos avait touché juste; il avait entrepris sa tâche *non pas en érudit mais en artiste*. Tout en se servant des moyens modernes (langue, musique) pour faire communiquer à son auditoire avec la partie matérielle de la tragédie, danses du chœur, côté pictural et plastique — il a su garder intacte l'immatérialité de l'œuvre et la transmettre en artiste aux âmes des spectateurs. En transformant la forme — matière — il a gardé le fond — essence — et une fois de plus le

principe esthétique qu'en art le fond prévaut sur la forme a été illustré d'une manière éclatante. Pour comprendre et s'émouvoir des beautés d'Eschyle, point besoin d'être païen ni sacrifier à Jupiter. Orthodoxes, juifs, catholiques, anglicans, musulmans ou fétichistes seront également émus aux souffrances de Prométhée, notre ancêtre à tous. Nous sommes tous des hommes et les souffrances de l'homme pour améliorer le sort de ses semblables, en prise aux puissances occultes de l'univers, sauront toujours nous émouvoir. Eschyle adorait ses dieux en écrivant *Prométhée enchaîné*, mais en même temps, sans le savoir peut-être, il composait de cette œuvre d'art incomparable et c'est la puissance émotive de cette œuvre d'art qui demeure impérissable. Un jour le christianisme comptera dans les annales de l'humanité — n'en déplaise à ceux qui prétendent être les représentants autorisés de Dieu sur cette planète — au même titre que le paganisme, ce ne sera qu'une étape dans l'histoire de la superstition humaine; mais ce qui est certain c'est que jamais, tant que la géologie permettra à notre vieille terre de subsister les chefs-d'œuvre antiques ne cesseront d'émouvoir les humains qui changeront de religion mais non pas de nature. Eschyle survivra à Jésus-Christ comme il a survécu à Jupiter qu'il adora.

Par conséquent la possibilité de faire non pas revivre, puisqu'elle n'a jamais été morte, mais communiquer de nouveau à l'humanité l'émotion artistique des chefs-d'œuvre de la tragédie grecque est plus que jamais établie. Que va faire M. Sikélianos? Il est actuellement prisonnier de son succès, et quel succès! S'attaquera-t-il à l'*Orestie*? aux *Oedipes*, aux *Perses*, aux *Bacchantes*? à l'*Hippolyte*, aux *Iphigénies*? C'est à lui de décider. On est écœuré de tant de pastiches de la tragédie antique, et l'on souhaite ardemment de s'abreuver aux sources primitives de cette beauté indestructible. Mais l'œuvre est colossale, redoutable et magnifique. Ainsi le mérite de la mener à bout n'est que plus grand.

Souhaitons, espérons que M. Sikélianos réussisse de nouveau, s'il entreprend cette tâche. Mais aussi souhaitons encore plus ardemment que le gouvernement grec ne se mêle pas du tout dans ce genre d'affaires qui dépassent sa compétence. Les gouvernements actuels de tous pays ont surabondamment prouvé qu'il ne savent pas même gouverner, que la seule chose à laquelle ils ont montré des capacités fut de jeter les peuples dans l'ignoble mêlée de 1914-1918 et de créer le chaos économique de l'Europe. J'adjure M. Sikélianos de se méfier des offres possibles après son succès, des gouvernements ou des universités. Qu'il se méfie de l'ingérence administrative qui n'a rien à faire avec l'art, à moins qu'il ne s'agisse d'une forte subvention. Je suis sûr que si M. Sikélianos a réussi c'est parce qu'il a agi seul sans le haut patronage de n'importe qui. Son instinct artistique l'a guidé sûrement. Qu'il lui soit fidèle s'il a l'intention de poursuivre une tentative si splendidement menée à bout. La marche aux étoiles!

Paris, 6 Juin 1927.

M. VALSA.

**Demandez un spécimen de notre  
revue - - - - - LISEZ-LA**

**Si vous approuvez notre  
effort - - - - - AIDEZ-NOUS**

**Faites-nous parvenir votre souscription**

## Prométhée sur le Rocher de Delphes



Les officiels.



Madame Canelo dans ses danses plastiques, portant la « foustanelle » costume national grec.

Delphes ! cette aérienne falaise de roches nues et sacrées, au pied desquelles la Pythie si longtemps délira en respirant les souffles qui sortaient de la Terre, quel site sublime pour écraser tout effort qui ne serait qu'humain ! Mais l'âme ardente d'un poète et le long et généreux dévouement d'une nouvelle Thyade, qu'Apollon appela de la loitaine Amérique sur le rocher de Delphes, ont accompli le miracle souhaité et dissipé toutes les appréhensions. M. et Mme Angélo Sikélianos, en effet, ont pleinement réussi à rallumer autour du temple si longtemps déserté d'Apollon, un foyer de ferveur, d'enthousiasme et de divine joie. Grâce à eux, le mur à pic des flamboyantes Phédriades a revu se grouper à sa base toute une multitude, que les beaux vers d'Eschyle, les cris de Prométhée et les danses aux bras chargés d'espoirs des Océanides au cœur tendre, étreignirent d'une enivrante émotion. L'auguste silence qui descendait des cimes argentées, semblait tomber, tant le ciel était pur, du regard même du dieu de la lumière. Nul autre décor, en face des antiques degrés où s'entassait une foule oppressée, qu'un aride rocher se dessinant sur les montagnes fauves qui, par delà la gorge sauvage et parfumée du Pléistos, profilaient sur l'azur leurs lignes sobres et pures.

Endormi depuis près de vingt-cinq siècles, l'écho profond et oublié des Phédriades se réveilla aux coups du marteau d'Héphaïstos et se prit lentement à gémir comme un mort qui revient à la vie. Sortie de sa douleur et dépouillée de son silence comme une épée de sa rouille, la rayonnante et vibrante montagne entra dans l'action qui se déroulait sur la scène. Sa voix ressuscitée prolongeait jusqu'au cœur de la Terre les plaintes du Titan qui apprenait, à ses propres dépens, que la violence ne peut qu'attirer la violence et que jamais volonté mortelle ne pourra impunément violer l'ordre qu'à établi le souverain du ciel.

Mais ce fut lorsque le chœur des Océanides amies, chassées du fond de leur antre par le bruit des coups qui clouaient Prométhée sur son gibet rocheux, survint avec un bruissement d'ailes sur le terre-plein de l'orchestre et remplit de ses gémissantes et pieuses évolutions le colossal théâtre naturel qu'est le site de Delphes, que les roches Phédriades semblèrent s'ébranler et vibrer comme les cordes aux longs frémisses de la cithare du divin Apollon. Toute la lumière de leur visage argenté redevint palpitante et, comme au temps d'Orphée, la montagne chanta.

L'effort si patient et si long de Mme Eva Sikélianos, la restauratrice aussi savante qu'inspirée des chœurs du « Prométhée », recevait ici, dans un silence sacré, sa digne récompense. C'était, en effet, pour la première fois qu'il nous était donné de voir et de sentir tout ce que le chœur antique contenait d'essentiel à l'expression de la beauté tragique. L'intime alliance de la musique, du chant et la danse réapparassait à nos yeux éblouis, redonnait à la tragédie grecque son véritable aspect, la replaçait en son cadre original et enveloppait le drame d'une telle atmosphère de religieuse ferveur qu'elle le changeait en rite sacré.

Cette représentation du « Prométhée enchaîné », grâce au concours des dieux que le verbe d'Eschyle avait ressuscités, fut un triomphe inoubliable. Si intéressantes que furent, le lendemain, les reconstitutions des parades guerrières qui firent redéfiler, dans le stade, les héroïques cortèges de ceux dont la lance vainquit à Marathon; si émouvante que fût l'évocation de ces jeux athlétiques qui à deux pas du théâtre où l'âme se nourrissait de beauté spirituelle, donnaient aux éphèbes la grâce et la santé de la beauté corporelle, les yeux des spectateurs semblaient toujours regarder les Phédriades



Le chœur des océanides au Théâtre antique de Delphes

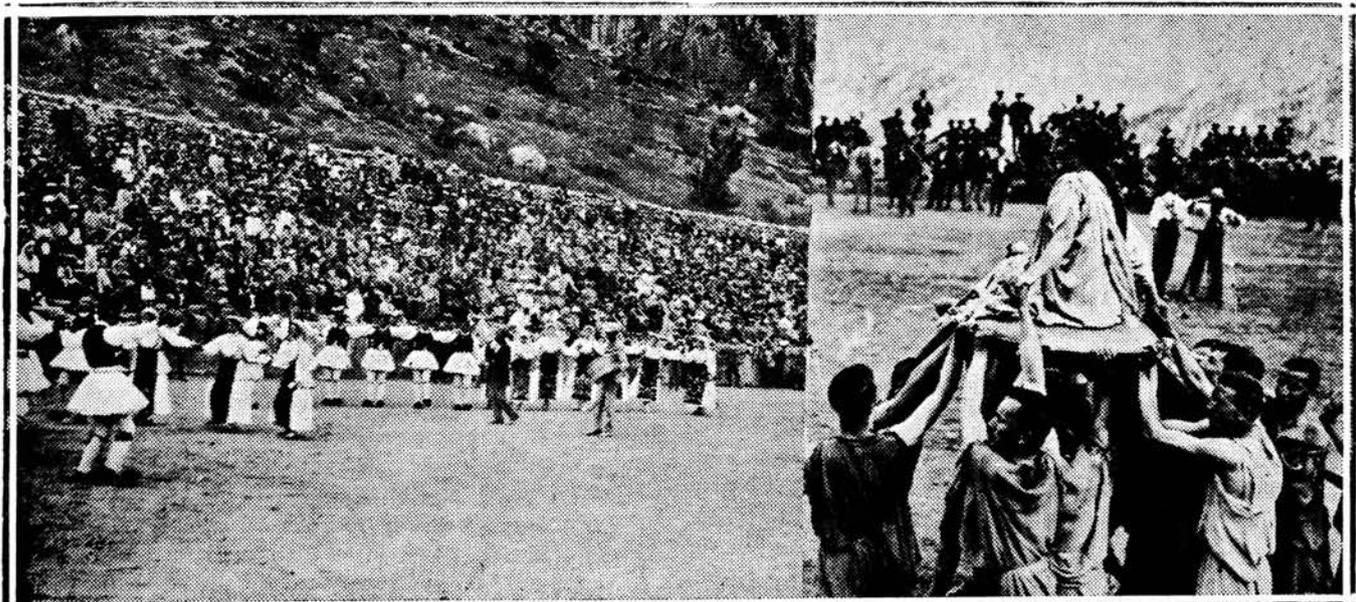
et attendre d'elles, avec l'antique ardeur d'un pèlerin venu pour interroger la Pythie, le signe par lequel le dieu se révélait.

Les fêtes delphiques, dès leur premier éclat, ont semé tant de joies et suscité tant de possibilités que c'est un devoir pour la Grèce moderne de continuer, en conviant les hommes à venir se grouper autour du centre de la ferveur et de la pensée antiques, la tradition qui fit d'elle l'éducatrice du monde et la gardienne de l'allégresse humaine. Nulle autre nation

ne peut aussi bien qu'elle redonner au monde, par la vertu de ses sites sacrés, le goût de la beauté, le culte de la vie, l'amour de la lumière, l'enthousiasme de l'ordre et le saint délire de l'intelligence en contact avec la joie qui orne le front serein des dieux.

Mario MEUNIER.

Les nouvelles littéraires

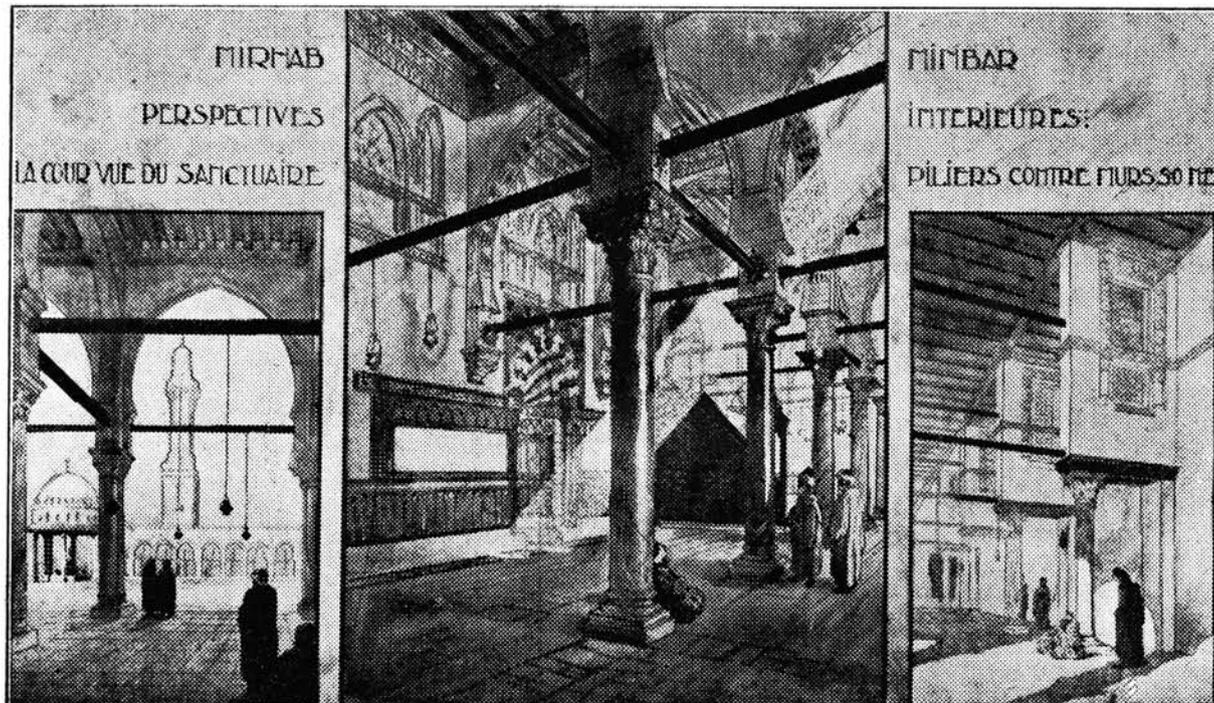


DANSES NATIONALES GRECQUES  
exécutées par les paysans d'Arahova  
au stade de Delphes

Madame SIKELIANOS  
portée en triomphe sur un bouclier  
au stade de Delphes

## ART MEDIEVAL ARABE

## Sur le Concours du Projet de Reconstruction de la Mosquée d'Amr



Détail intérieur de la Mosquée  
(projet Wulflef, Verrey, Gavasi)

Enfin dans le Journal officiel du 27 Juin a été publié le verdict que le jury a prononcé sur le concours pour la construction de la mosquée de Amr.

Le premier prix a été assigné au projet présenté par MM. Wulflef Verrey, de Paris et Guido Gavasi, du Caire.

Le second prix au projet exécuté par M. Creswell, l'archéologue bien connu en collaboration avec l'architecte Dawson. Le troisième prix à M. Mantout, de Paris.

On a beaucoup parlé de ce concours depuis le début de la proclamation du programme qui date de deux ans; bien des polémiques ont été élevées par des érudits égyptiens et étrangers à propos de la nécessité ou de l'inutilité de la reconstruction de la mosquée de Amr qui est considérée comme le monument arabe le plus ancien en Egypte, et un des plus anciens de l'Islam.

Nous croyons que la décision de ne pas reconstruire a été prise depuis longtemps; les polémiques à ce sujet sont donc superflues.

En se référant à ce désir — généralement admis par les concurrents mêmes — de ne pas reconstruire la mosquée mais de la consolider simplement, beaucoup de critiques prématurées, avaient été faites sur les projets présentés.

Il était en effet impossible de s'imaginer que le projet primé aurait été basé sur des documents précis permettant une reconstruction fidèle et portant le cachet de l'exactitude. La mosquée de Amr ne pouvait être reconstruite suivant un type spécial, car cette mosquée n'a jamais eu une période de splendeur proprement dite, ou de perfection

architecturale digne d'être rétablie. Sa valeur est uniquement dans son histoire qui est reliée à toute l'histoire de l'Islam en Egypte, et c'est précisément par un sens de respect qu'il faut que ce monument reste tel qu'il est.

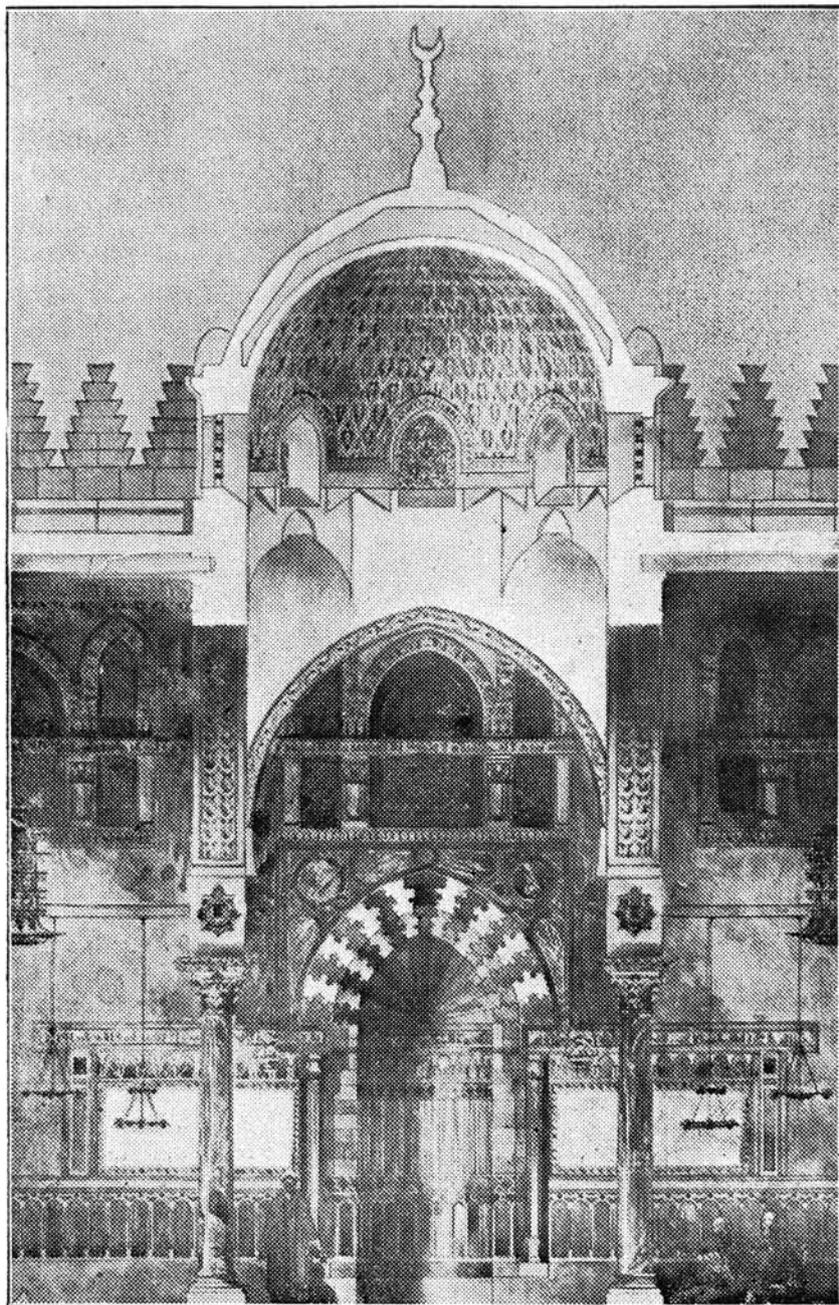
Les concurrents donc devant répondre au programme du concours qui demandait un projet de *reconstruction de la mosquée de Amr au temps de sa plus grande splendeur*, devaient établir un projet imaginant ce que cette splendeur aurait pu être logiquement.

En conservant donc le plan de la mosquée actuelle et toutes les caractéristiques que cette mosquée conserve encore ou que l'on peut à peu près rétablir, il fallait combler les lacunes et imaginer un ensemble homogène s'accordant à l'austère simplicité du monument.

C'est dans cet esprit que nous sommes rendus à la mosquée d'El Ghouri pour admirer les projets primés



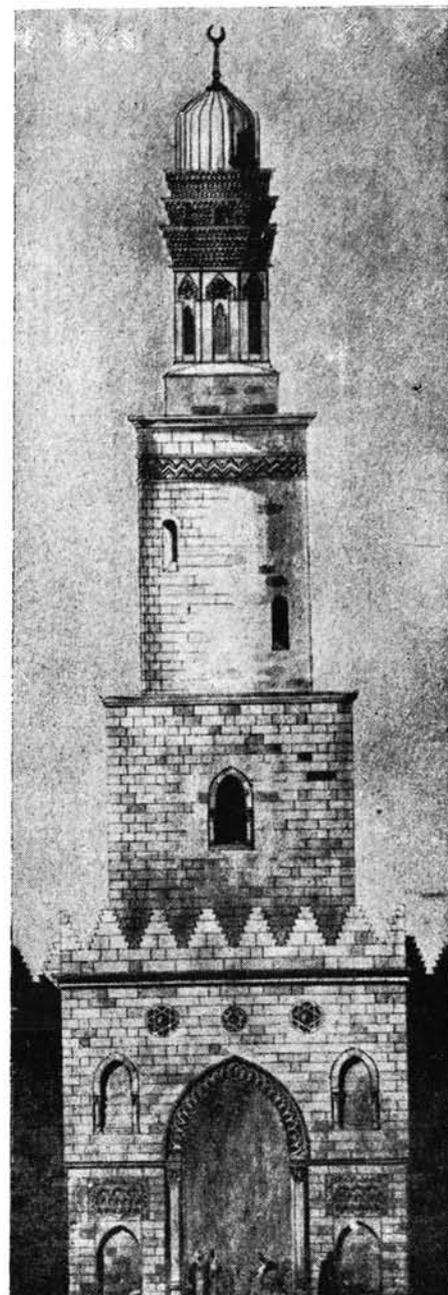
Façade principale



Mihrab Central

et c'est peut-être pour cela qu'après les avoir examinés, nous déclarons de ne pas être de l'avis de ceux qui disent qu'aucun des projets présentés et primés n'est de valeur suffisante pour justifier la restauration de la mosquée.

Le projet de MM. Wulflef, Verrey et Gavasi établit un plan géométrique relevé d'après la mosquée actuelle. Les architectes par un ensemble homogène dressent sur ce plan une construction harmonieuse en sauvegardant toutes les caractéristiques primitives dans la structure générale avec une certaine sobriété et un parfait bon goût. Ils arrivent ainsi à joindre plusieurs éléments de différentes époques et en imaginant, probablement, que des embellissements de la mosquée auraient dû être faits à différentes périodes, ils joignent logiquement une période à l'autre. Il est certain que pour les personnes qui n'ont qu'une idée superficielle de l'architecture arabe, certains éléments de ce projet peuvent paraître étrangers à l'art arabe même, mais il n'en est pas ainsi. A ce propos nous dirons par exemple que les petits minarets imaginés aux quatre coins du monument nous ont choqué au prime abord. Il nous a été dit qu'ils représentent la fidèle reproduction des minarets arabes de la Haute-Egypte, d'une période évidemment très primitive. La porte principale d'entrée



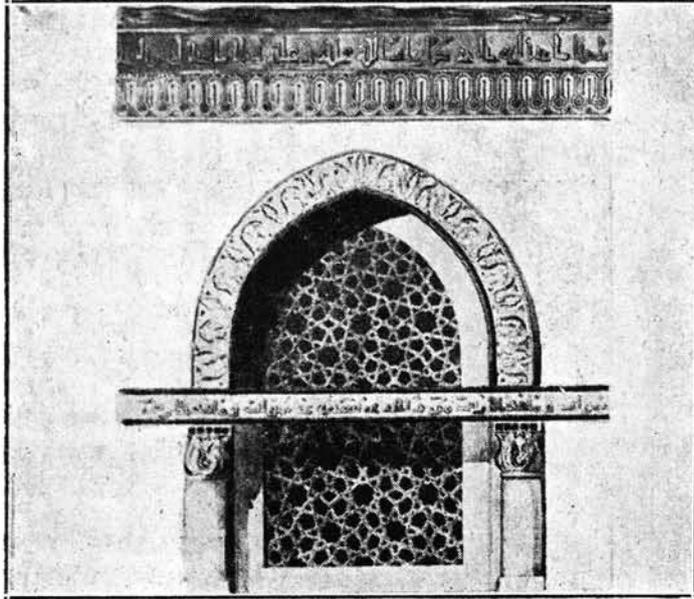
Minaret Central

est inspirée par celle de la mosquée Baibars 1er, du Daher. Sur cette porte on a conçu un grand minaret à tours suggéré par celui d'Al-Hakim.

Les deux portes latérales sont également de Baibars. Deux planches ont été présentées pour la Hanafieh du centre: L'une est complètement inutilisable étant faite de chic sans aucune source architecturale précise. L'autre très intéressante est une reproduction simplifiée de la Hanafieh de Sultan Hassan (considérée comme un chef-d'œuvre du genre) avec un changement toutefois dans la coupole, qui est inspirée de celle déjà existante sur le tombeau du fils de Amr. Ce morceau d'architecture quoique déjà d'un style Mamelouk n'est pas en contradiction avec le restant de la Mosquée précisément à cause de l'adaptation de cette coupole d'une ligne primitive.

Le projet de Mihrab Central qui a été étudié en style Ablak est surmonté majestueusement d'une coupole qui est également tirée de celle surmontant le tombeau. La décoration intérieure de cette coupole ainsi que d'autres parties décoratives, sont prises à des éléments de Ibn Touloun.

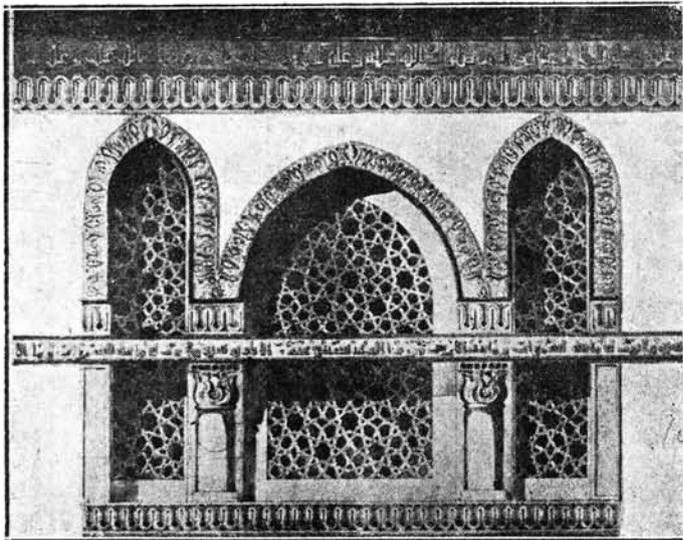
La décoration des arcades vers le Sahn est inspirée par la mosquée d'Al Azhar. Les merveilleuses planches



Détail de la fenêtre des côtés Est, Ouest et Nord



Hanafieh du centre



Détails des grandes fenêtres du mur de la Kibla

des fenêtres dentelées sont une reproduction précise des ouvertures des fenêtres qui existaient déjà. Mais leur ornementation et leur décoration sont prises de Ibn Touloun. Le petit Mihrab de Amr est décoré comme celui de Ibn Touloun.

Nous n'aimons pas du tout le Mihrab dédié à S.M. le Roi Fouad 1er; et d'ailleurs nous trouvons aussi que le minaret élancé qui figure dans un des deux projets

de façade principale est vraiment de mauvais goût sans aucune source architecturale arabe.

A ce propos nous dirons que ce projet est certainement très étudié et représente un effort considérable de la part des auteurs : il existe toutefois quelques éléments qui font douter de l'assurance des architectes dans la conception de leur œuvre. En effet si les planches dans lesquelles figure le minaret dont nous parlions plus haut et la Hanafieh faits de chic ne faisaient pas partie de ce projet, l'ensemble du travail présenté par MM. Wulfley, Verry et Gavasi aurait été bien plus harmonieux.

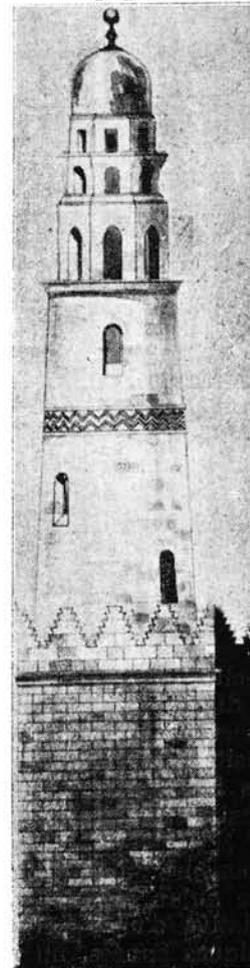
Nous tenons toutefois à déclarer que, malgré les quelques reproches que nous venons de faire à ce projet, nous avons beaucoup admiré ce beau travail qui a obtenu d'ailleurs le premier prix. Nous pensons que dans le cas où le programme du concours aurait été justifié (non pas pour la construction d'une mosquée qui existe encore, mais pour la construction éventuelle d'une nouvelle mosquée qui aurait pu être édifiée pour commémorer celle de Amr au cas où celle-ci serait déjà disparue à jamais), ce projet conviendrait parfaitement. La simplicité et la sobriété de son ornementation révoquent toute l'histoire de l'architecture arabe, unissant harmonieusement une période à l'autre.

\* \*

Le projet ayant obtenu le deuxième prix est une œuvre merveilleusement conçue, sur des bases archéologiques dues à la compétence incontestable de l'éminent érudit qu'est M. Creswell. Cependant ce projet manque de décoration et de certains détails qui, quoique ne repondante peut-être pas à une sérieuse recherche archéologique, étaient nécessaires, pour rendre le projet grandiosement complet.

\* \*

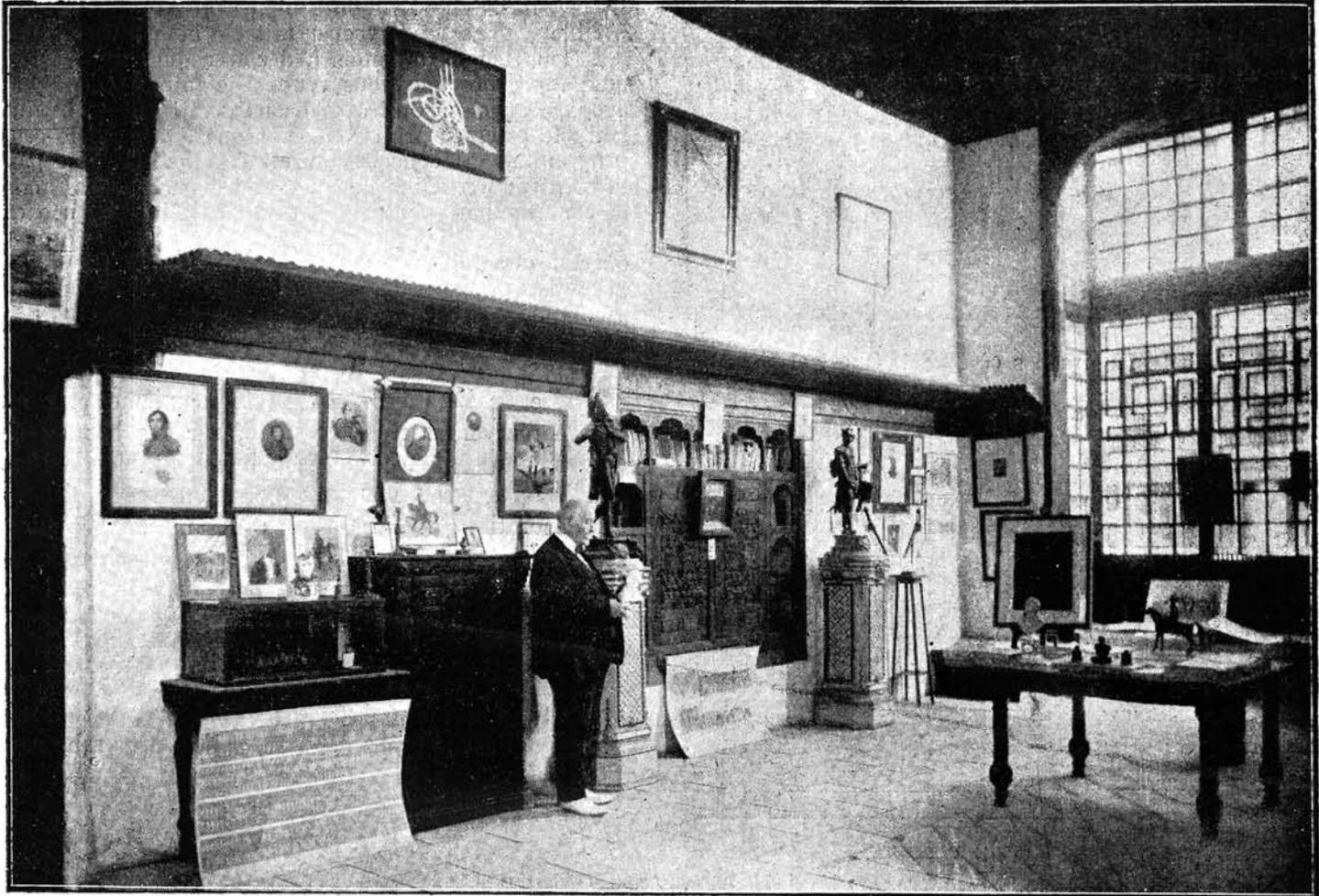
Quant au troisième prix c'est un projet bien présenté mais qui a été exécuté sans préparation sérieuse au point de vue archéologique et de l'art arabe connu en Egypte.



Petit minaret

STAV. STAV.

# LE MUSÉE BONAPARTE



M. Gaillardot Bey dans la salle Bonaparte

En plein quartier indigène, à deux cents mètres de la populaire mosquée de Saida Zeinab, une rue étroite menant à une courte impasse plus étroite encore, à laquelle on a donné le nom, insolite en cet endroit, de Monge... Au bout de cette impasse, une maison arabe du XVII<sup>e</sup> siècle, de jolie architecture, aux élégants moucharabiehs : c'est ici que les trois années que dura l'occupation française, de 1798 à 1801, avaient coutume de se réunir les savants, les érudits et les artistes qu'avait amenés avec lui le général Bonaparte; c'est entre ces murs vétustes que s'élabora cette célèbre Description de l'Égypte, monument précieux qui devait quelques années plus tard, en renouvelant la connaissance de l'Égypte, révéler au monde l'immense travail accompli dans tous les domaines des sciences et des arts, par les Français du corps expéditionnaire.

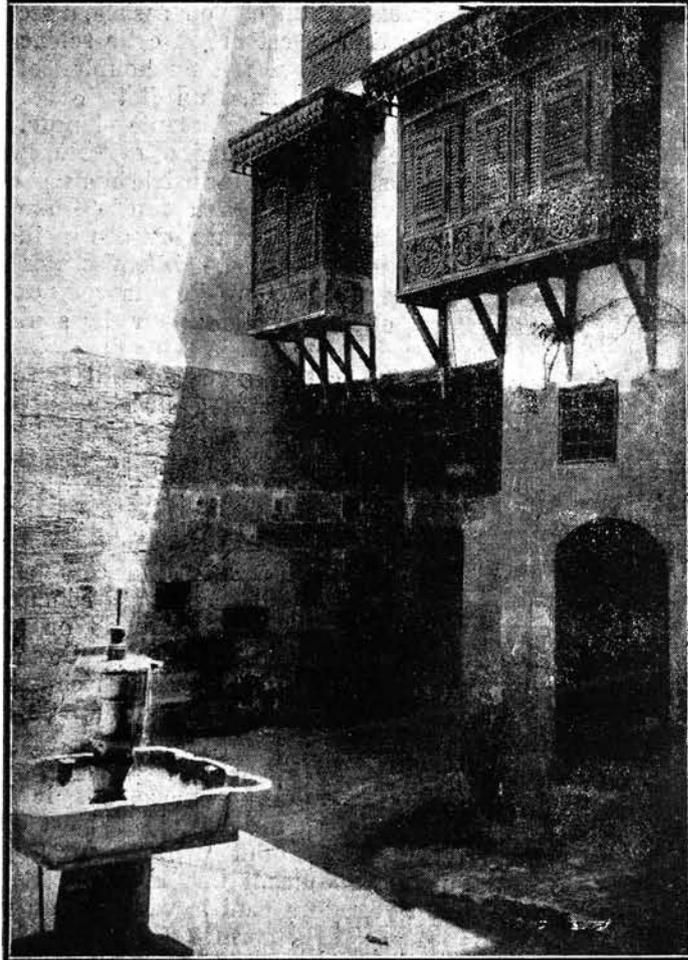
Ne présenterait-elle que cet intérêt historique, cette maison serait bien digne d'attirer le pieux pèlerinage de tous ceux qui conservent au cœur le culte du souvenir; elle appellerait la visite des Français, tout particulièrement, mais aussi celle des Égyptiens, à la résurrection desquels les membres de l'Institut d'Égypte contribuèrent pour une si large part.

Mais la vieille demeure du Mamelouk Ali bey el Sennari est bien plus encore qu'un monument historique: grâce à la très louable initiative d'un excellent Français, elle est devenue depuis quelques années, un reliquaire abritant de très précieux souvenirs de l'expédition d'Égypte. Vieux

Lorrain fervent des gloires françaises, amoureux passionné de ses deux patries, celle à qui lors de l'autre guerre, il avait offert le sacrifice de ses vingt ans, et celle au sein de laquelle s'est écoulée presque toute son existence, Charles Gaillardot bey, depuis de longues années déjà, amassait patiemment livres, brochures, gravures, armes, décorations, que sais-je encore, ayant rapport avec le séjour de l'armée française dans la vallée du Nil. Et puis il y a quelque dix ans, il installa ses bouquins et ses collections dans la maison de l'Institut d'Égypte. Pouvait-on rêver pour un musée Bonaparte, un cadre mieux approprié que ces pièces où vécurent quelques-uns des meilleurs collaborateurs de l'expédition?

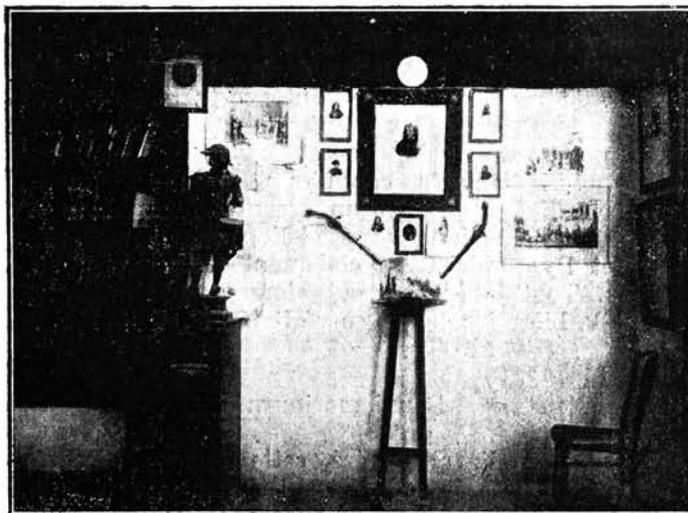
Beaucoup de musées sont de vrais cimetières d'œuvres mortes parce qu'on les a déracinées, ou sorties de leur cadre; le musée Bonaparte est au contraire extrêmement vivant parce qu'il évoque les hommes sur les lieux mêmes qui furent témoins de leur activité, et les événements à l'endroit où ils se produisirent. N'est-ce pas qu'il vous semble vibrer d'enthousiasme avec ces grenadiers que les gravures de l'époque, grossièrement coloriées ou d'une délicate enluminure vous représentent, repoussant les charges des Mamelouks? N'est-on pas ému en contemplant les portraits des principaux personnages de l'expédition, et surtout celui du Chef, ou les lettres autographes de quelques-uns d'entre les plus célèbres? Et ces caricatures populaires répandues avec profusion par la marine britannique, et qui représentent Bonaparte, ses officiers et leurs hommes

comme des monstres capables de plus noirs forfaits et dignes des supplices les plus affreux... ou seulement les plus humiliants, est-ce qu'elles ne sont pas amusantes, et n'apprennent-elles pas qu'en fait de propagande contre l'ennemi comme en bien d'autres choses, rien n'est nouveau sous le soleil. Lisez les proclamations dans lesquelles Bonaparte fait annoncer son intention d'embrasser l'Islam, voyez ces réglemens d'administration publique sur le régime de la propriété foncière; regardez ces sapeurs coiffés du lourd bonnet à poil et munis de leur tablier de cuir qui devaient bien leur tenir chaud; voyez-les travailler, ces soldats, à l'ou-



Cour Intérieure

verture du Khalig el Masri et vous connaîtrez le caractère de l'occupation française qui s'appuyait autant sur la valeur de l'administration que sur les forces militaires, peu nombreuses dès le principe, et anémiées par les privations, les maladies et les combats.



Un coin du Salamlik

Ainsi que votre aimable cicerone, joyeusement surpris de votre visite si vous êtes Français, et tout heureux de vous montrer ses collections, vous conduise dans la salle Jomard, dans la salle Nelson ou dans le superbe salemlik auquel — à tout seigneur tout honneur — a été donné le nom de Bonaparte, vous éprouverez l'impression intense de la vie, vous comprendrez hommes et faits de l'Expédition d'Egypte, tout autrement qu'à travers les souvenirs toujours un peu pâles et inexpressifs des livres; bien mieux il vous arrivera peut être de vous sentir transporté cent trente ans en arrière, il vous paraîtra vivre au milieu de ces Français, et vibrer ou souffrir, rire, chanter, ou grogner avec eux. De même qu'après la visite du Musée Carnavalet à Paris, il vous semble être devenu familier des êtres et des choses de l'époque révolutionnaire, de même il vous paraît après avoir visité le musée Bonaparte, être tout proche de ces hommes qui étaient venus avec de si vastes ambitions et qui s'ils ne réalisèrent pas toutes leurs espérances de gloire, surent pourtant accomplir de si grandes choses.

Yannik BIAN.



## Aux Amis de la Semaine égyptienne

Le succès rapide, inespéré, qui a fait, en une année, de **LA SEMAINE EGYPTIENNE** la plus importante revue d'Egypte est dû à la collaboration constante ainsi qu'aux conseils et aux critiques de nos premiers abonnés et amis.

En effet, il ne se passa pas de courrier qui ne nous apportât un conseil, un encouragement, un appui, même parfois d'un ami inconnu. Par suite d'importantes améliorations ont pu être apportées, tant à la forme qu'au fond.

Peu à peu, une confiance de plus en plus grande, remplaçait le scepticisme dont certains esprits timorés avaient salué notre revue. D'une telle confiance nous avons chaque jour un plus grand besoin. C'est que nous ne sommes pas une entreprise commerciale, mais une entreprise de l'esprit.

Nous voulons cette année faire tous nos efforts pour présenter la revue sous le meilleur aspect possible, (qualité de papier, excellence typographique, abondance et perfection des illustrations) tout en abaissant le prix de vente.

**LA SEMAINE EGYPTIENNE**, convie ses amis à faire autour d'eux une propagande intense destinée à accroître le nombre de ses abonnés. Le bulletin ci-joint pourra les aider dans cette propagande. Il faut que cette année l'activité redouble pour nous permettre la réalisation de nos buts et pour rendre **LA SEMAINE EGYPTIENNE** plus digne encore de cet attachement, dont nous sommes fiers.

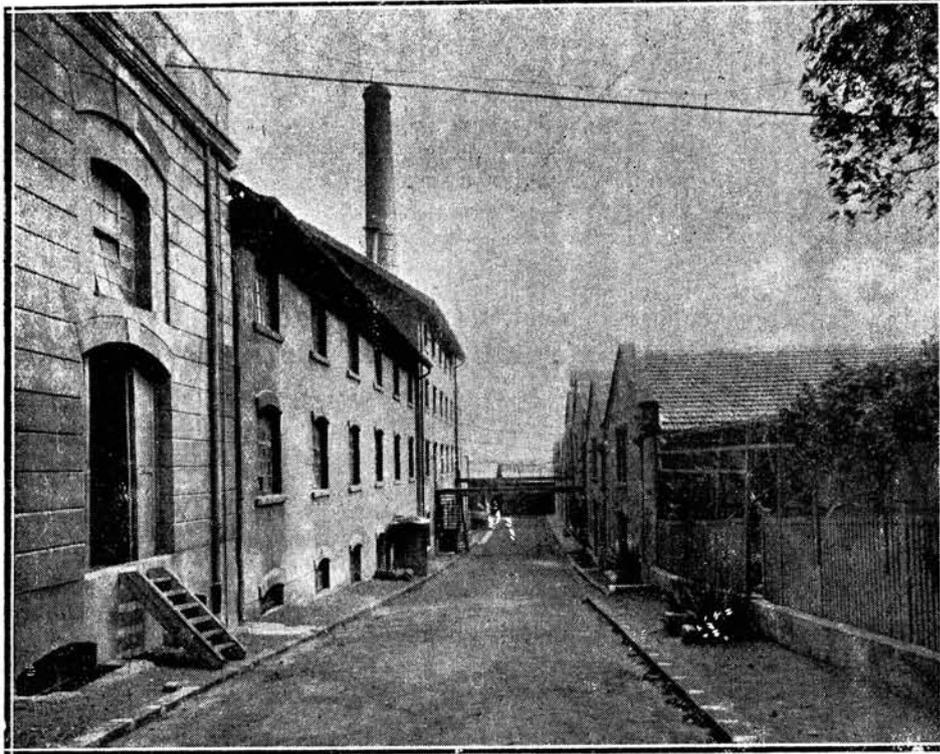
Nul doute que cet appel ne soit entendu de tous nos amis. Qu'ils acceptent ici d'ores et déjà, avec nos remerciements, l'expression d'une vive et ferme reconnaissance.

LA REDACTION.



# Le Triomphe d'une Industrie Egyptienne

## Trois jours de fête à la Fabrique de Bière "CROWN et PYRAMIDES" à Guizeh



Vue Générale de l'Usine

Première journée

Une animation extraordinaire règne place de l'Opéra. Une foule élégante et nombreuse se pressait autour des taximètres qui transportèrent gracieusement les invités jusqu'à la fabrique de la Brasserie des Pyramides.

La promenade fut des plus exquises. Une fraîcheur agréable et, de chaque côté, les paysages du Nil et de Guizeh, les somptueux palais qui bordent la route font du trajet un continuel enchantement.

A Guizeh, le grand jardin et les bâtiments de la fabrique sont pavés et décorés avec le goût le plus sûr. Flottent au vent joyeusement les drapeaux, cependant que les administrateurs de la société, MM. J. Ruch, K. Jost, C. Bomonti, C. Mouratiades et le personnel dirigeant, reçoivent leurs hôtes, parmi lesquels nous avons noté M. Papadakis, Consul Général de Grèce, M. Lappas, Vice-Consul de Grèce, M. Naus Bey, M. Levi, avec la plus charmante courtoisie et les mènent au jardin, plein d'ombre et de fleurs, où les tables et les chaises sont artistiquement disposées. A onze heures, des centaines de personnes sont là, ainsi qu'un grand nombre de sénateurs, de députés et de notabilités cairotés, et les personnalités du monde politique et industriel.

S.E. le Gouverneur de Guizeh arrive; la musique du « Reformatory » joue l'hymne national et la fête commence. En groupe, guidés par les Membres du Conseil d'Administration et du directeur, les invités visitent minutieusement l'usine et ses dépendances...

On reste émerveillé devant les grandes et puissantes machines qui fabriquent la bière. L'outillage est des plus modernes, aussi perfectionné que celui des grandes fabriques d'Europe et on ne peut rien souhaiter de mieux. Tout se fait méthodiquement et scientifiquement et les riches matières premières sont travaillées et converties avec une minutie et une propreté remarquables. On suit, machine

par machine, les différentes étapes de la fabrication et l'on assiste, avec admiration, à cet art, à cette science de l'industrie qui fait du houblon et des autres éléments, un flot de boisson écumeuse, rafraîchissante et nutritive.

Cette visite à l'usine, cette initiation aux secrets de l'industrie nous permet de constater de visu que la Bière des Pyramides est composée des meilleurs produits naturels, habilement dosés et que tout en étant d'une saveur exquise, elle est idéale pour la santé et constitue, en été, la reine des boissons. Sa fabrication nous garantit son continuel état de fraîcheur et sa production proportionnée à la consommation permet de toujours offrir une bière qui vient de sortir de la fabrique et qui est hygiénique et saine.

L'autre grand avantage est dans le prix abordable, le prix excessivement bon marché, défiant toute concurrence. On se demande, quand on a vu ces formidables machines, cette légion d'ouvriers diligents, cette richesse de matières premières, cette activité coûteuse de la fabrication de la Bière des

Pyramides, comment on parvient à la vendre à un si bon prix ? La réponse est simple. Faite sur place, pas de frais d'exportation, pas de bière abîmée dans le transport d'Europe jusqu'ici, pas de pertes qu'il faut rattraper sur le prix de vente. Ainsi tout en produisant une bière excellente, idéale, la Fabrique des Pyramides peut la vendre à un prix qui sert les intérêts publics et lui permet de toujours boire cette nutritive et fraîche boisson.

Après la visite de l'usine, M. Jost prononça un discours éloquent, faisant l'historique de la fondation de la Sté des Brasseries d'Egypte et de la bière en général, fort goûté et applaudi.

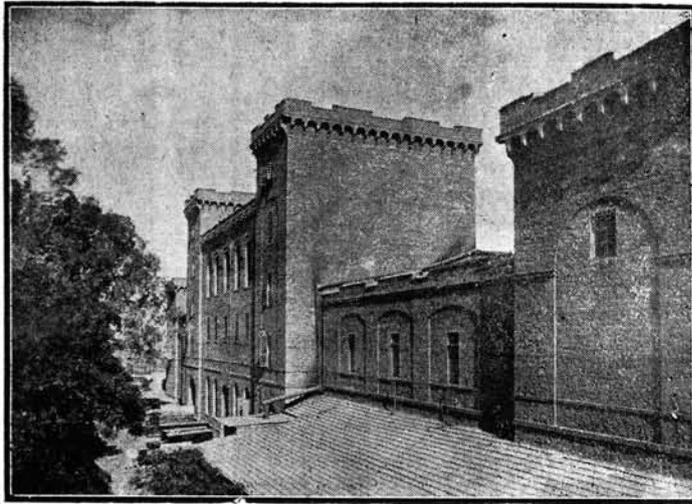
On procéda ensuite à la lecture d'une dépêche de S.E. Saad Pacha Zaghoul, s'excusant de ne pouvoir assister à la fête et exprimant ses vœux pour le succès de cette solennité d'une industrie hautement nationale et assurant les organisateurs que leur entreprise a et aura tous les encouragements de la part de l'Etat et de la nation égyptienne toute entière. M. le Secrétaire de la Ligue des Industriels prit alors la parole en souhaitant succès et prospérité aux industries locales qui travaillent et peinent pour le bien du pays et pour son développement économique et industriel. Après quoi, les invités, conduits par MM. Bomonti, Jost et C. Mouratiades, firent un assaut au buffet richement aménagé par la Maion Groppi et l'on y dégusta de la bière Crown et Pyramides, spécialement fabriquée pour cette solennité. Tout le monde put alors se rendre compte de visu que la bière locale est un véritable bienfait de l'Egypte.

Deuxième journée

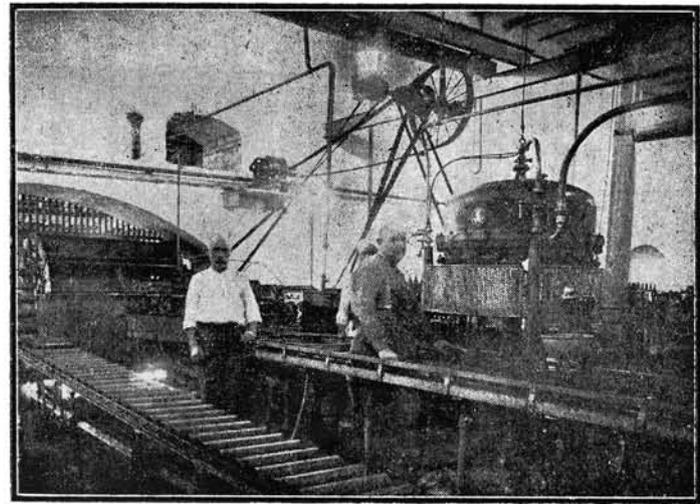
Ainsi qu'on l'avait espéré, cette journée, réservée aux consommateurs de la bière des Pyramides et à leurs familles, a obtenu le plus grand succès. En effet et, tout comme la veille, les autos amenaient du monde continuellement

dans le jardin de la Brasserie des Pyramides. Les invités étaient reçus avec affabilité et courtoisie par M. C. Moura-

toutes nos félicitations aux organisateurs de ces fêtes inoubliables et, spécialement, à M. C. Mouratiadis lequel, mar-



Vue générale de l'usine

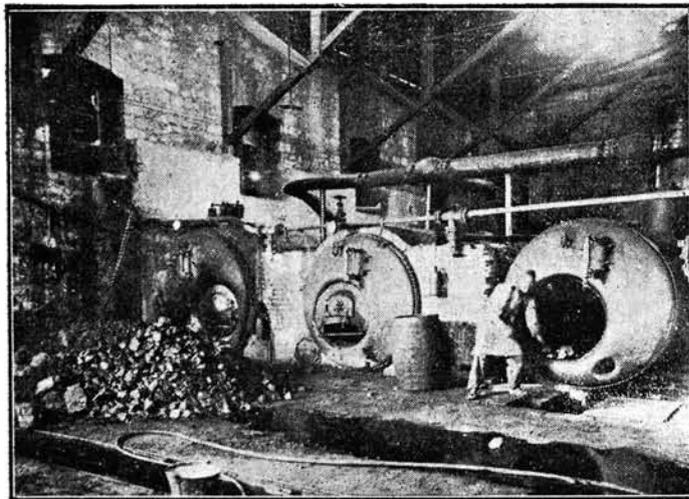


Salle de remplissage des bouteilles

tiadis, le distingué administrateur de la société, et le haut personnel de l'usine.

Le déjeuner, préparé à la grecque, comprenait nombre

chant sur les traces de feu son père, l'un des pionniers de la Sté des Brasseries, a consacré toute son activité et son esprit d'initiative à la prospérité de cette industrie locale,



Chaudières



Salle de remplissage des barils

d'agneaux à la broche (à la klefta), s'est prolongé jusqu'à 3 heures p.m. Inutile d'ajouter que la bière fraîche, prise à la source même de sa production, a coulé à flots ! C'est dans une intimité touchante que fabricants et consommateurs ont appris à se mieux connaître et, dans l'intérêt commun, décidé d'unir leurs forces pour servir plus efficacement encore le public et les consommateurs. Que soient remerciés ici, sans réserve, ces fabricants qui ne reculent devant aucun sacrifice matériel pour faire de leur bière la meilleure, et le meilleur marché possible.

qui compte 500 ouvriers (dont 95 pour cent des Egyptiens) et qui devient chaque jour plus importante et plus bien-faisante au pays. **ORION.**

### Troisième journée

La société, après la cordiale réception réservée aux officiels, à la presse, aux industriels et aux consommateurs, a pensé, très judicieusement d'ailleurs, que toute peine mérite une récompense. Elle a donc invité tout son personnel à un déjeuner dans les jardins mêmes de l'usine pour la prospérité de laquelle tout ce monde-là travaille quotidiennement.

Pendant le déjeuner, la plus franche gaieté a régné et les discours furent prononcés par les directeurs et les délégués du personnel lequel a exprimé sa gratitude envers la direction pour les soins paternels dont elle l'entoure continuellement.

Nous croyons de notre devoir, en terminant, d'adresser



Bois de A. Makrys.

### BRINDILLES

On créa le poème pour adoucir la prose.  
On aime la vie surtout par curiosité.  
L'horizon a la pureté de ne former qu'une ligne.  
Une jolie femme n'est jamais ridicule.  
Il y a une seule valeur qui s'impose, c'est l'or.  
Le beauté du caractère de l'homme c'est la personnalité.

**NIZZA.**

## NOS VEDETTES:



ANDRÉE CARLIER.

Andrée Carlier...

Les Nuits du Caire, petite Andrée, vous ont-elles fait oublier les Nuits de Paris où vous triomphiez aux côtés de Maud Loti, votre inséparable? Vos yeux nostalgiques, votre rire gavroche, votre grâce, votre joliesse, vous valaient toute une cour d'admirateurs. Poiret dessinant pour vous ses plus beaux modèles. Dommergue crayonnant votre silhouette légère. Chantre vous dédiait ses fleurs les plus belles et quand vous chantiez au piano, ces chansons que vous aimiez, chaque soir vous ramenait vos tributaires aussi fidèles qu'enthousiastes.

Et vous êtes venue en Egypte.

Pourquoi? Chi lo sà. D'ailleurs qu'importe puisque ayant traversé cette Grande Bleue que vous chantiez avant de connaître, vous êtes désormais des nôtres.

Alexandrie vous a fêtée. Le Caire a applaudi votre venue. Mais la vie voulait sa revanche. La maladie la lui a donnée. Petite Andrée trop heureuse, trop gâtée, vous avez connu la souffrance. A quoi bon se plaindre. C'est une rude école que celle qu'elle vous impose mais elle vous laisse ensuite... plus forte et plus vaillante.

Andrée Carlier, vous allez reprendre votre vol, vous allez à nouveau chanter et danser et triompher. Aux soirs de fête et de joie, resongez parfois au Caire et puisse ce souvenir vous rendre plus prudente et raffermir votre volonté d'être soi toujours et toujours mieux, qui fait le secret des vedettes, vos soeurs en grâce et en talent.

G. LUC.

## UNE HISTOIRE

..et Jean me dit encore: « Raconte moi une histoire ».

L'auto roulait, la route était aride, j'avais la gorge sèche, il me tendit le bocal de bonbons acidulés; au hasard je pris une framboise chimique, chose artificielle comme un mensonge sincère; le bonbon me fit du bien. Je croise mes mains sur ma nuque, manière de contempler intérieurement un récit qui ne vient pas, et logiquement je commence:

« Il était une fois une femme-oiseau, (l'enfant aime toujours les combinaisons chimériques).

Jean m'interrompit: « Elle pouvait voler? »

— Certainement, puisque c'est un oiseau. Elle était faite de plumes, d'immenses plumes qui la recouvraient toute.

— Mais alors comment savais-tu que c'était une femme?

— Mais Jean tu m'ennuies; écoute et tais-toi. Elle avait une tête, un cœur, des bras et des jambes. J'avais mis le cœur au milieu, mon Dieu sans le vouloir.

Jean qui tient à sa nationalité: « Elle était anglaise »

— Je ne crois pas, petit; — Mais ne voulant pas lui déplaire, car il ne faut faire aux hommes « si petits qu'ils soient nulle peine légère », je lui dis avec mystère:

— On n'a jamais su, elle venait d'un pays lointain, sans cervelle, comme tout oiseau. Elle avait oublié son nom et sa patrie.

Portée par le hasard, elle souriait au hasard. (Je parle lentement, avec monotonie. Jean s'énerve):

— Et puis, et puis, et puis!

— Rien, Jean. Comme tout oiseau. Un chasseur adroit l'a tuée.

— Mais il n'a pas vu que c'était une femme?

— Mais non, Jean. Elle volait très haut. Il l'a prise pour un aigle.

Ah! le petit homme n'est pas content. Il n'aime pas les histoires tristes... (une pause).

— Veux-tu me raconter encore une histoire? seulement une...

— Bien; que veux-tu que je mette dans l'histoire?

Spontanément le gosse répondit au hasard des mots... une vache et un croissant, et j'ai tramé l'histoire. Elle finit fort bien puisque la vache n'a pas mangé le croissant.

CROISIER.



Bois  
de A. Makrys

## LES EXPOSITIONS

La SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'ART se propose d'organiser en 1928 une Exposition rétrospective « VUES ET PORTRAITS D'EGYPTE » groupant les œuvres des divers artistes, peintres ou graveurs qui ont interprété l'Egypte au cours des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles.

Elle serait reconnaissante aux amateurs possédant des œuvres de cette nature de vouloir bien les lui faire connaître en indiquant le nom de l'artiste, le sujet et, si possible, la date et en spécifiant s'il s'agit de peinture ou de gravure.

Les correspondances doivent être adressées à Monsieur G. Wiet, Directeur du Musée de l'Art arabe et pour tout renseignement supplémentaire s'adresser au siège de la Société, 4 rue Nubar Pacha, Palais des Beaux-Arts.

La Société des Amis de l'Art rappelle aussi aux artistes et amateurs égyptiens ou résidant en Egypte que le prochain Salon aura lieu vers la mi-décembre prochain.



NOTES  
SUR QUELQUES  
LIVRES

HISTOIRE DE SAN FRANCISCO PAR JULES KAHN (\*)

En moins de deux cents pages, et mieux que ne le feraient d'autres en un gros volume, M. Kahn, qui a, durant de longues années, habité la Californie, nous raconte l'histoire de sa capitale. Il ne fait pas de la littérature; il va droit au but, écrit comme on parle, et nous dit de façon charmante les débuts de la Métropole du Pacifique américain. Il semble que nous causions familièrement avec un aimable vieillard qui a beaucoup vu et beaucoup retenu le long des ans accumulés; qui nous détaille ses réminiscences avec esprit, avec un goût très sûr et une sympathique, une prenante simplicité. Tout cela est d'ailleurs entrelardé de nombreuses et amusantes et authentiques anecdotes.

Ceux qui s'intéressent à la naissance des pays, des grandes villes et des fortunes fabuleuses trouveront dans ce livre de quoi les combler. C'étaient aux temps héroïques, où tout allait de façon étrange, où l'on se faisait justice soi-même, où les forbans faisaient peau neuve une fois enrichis, où les réussites semblaient des gageures. Dans ce pays de l'or, cependant, quelques âmes droites n'en ont point été polluées et ont laissé de grands exemples.

Ce volume est plus lisible qu'un roman et cela vous laisse plus riche de faits, de souvenirs véridiques et surprenants. M. Kahn a publié antérieurement des **Histoires Californiennes** (de ces mêmes temps héroïques) qui ne cèdent en rien comme intérêt à cette **Histoire de San Francisco**; histoire merveilleuse quand on pense que cette ville de 700.000 habitants n'était en 1844, il y a 83 ans, qu'un village d'une douzaine de maisons, nommé Yerba Buena.

T. L.

L'ECARTELEMENT par Marius-Ary Leblond (\*)

L'Ecartèlement est le second volume de la série **Les Martyrs de la République**, et sera suivi de deux autres. Les Leblond, — écrivains qu'on ne peut lire sans aimer, tant, à côté de la magie de leur style, rayonnent les reflets d'une double belle âme, — ne nous avaient point, jusqu'ici, habitués à de pareilles œuvres de longue haleine. Après avoir évoqué, et avec quel rare bonheur, le charme de leur île natale, perle de l'Océan Indien, et ses environs, terres et gens, ils sembleraient maintenant délaisser l'exotisme; pour quelque temps, seulement, espérons-le. Ce n'est pas à dire que leurs livres métropolitains — dirais-je — valent moins; au contraire, ces œuvres font montre d'une magnifique et puissante maturité que les précédentes ne faisaient peut-être que pressentir. Mais, personnellement, ma curiosité inlassable de tous les recoins du globe, une soif nostalgique d'exotisme me font préférer leurs exquises histoires d'outre-mer. Et puis, aussi, la politique est une bien malpropre affaire, je la déteste; quelque supérieurement peinte qu'elle soit ici, la lecture de ces volumes « **dishearten** » dirait un Anglais; elle décourage, presque; elle nous laisse le cœur un peu serré. J'ajoute, d'ailleurs, qu'il est bon, il est nécessaire, que des maîtres comme les Leblond descendent de leur tour d'ivoire et se mettent courageusement à étaler toute la nauséuse cuisine des luttes politiques; cela ne sera pas perdu. Si quelques centaines de lecteurs qui pensent ayant les yeux dessillés, se mettaient à réfléchir sérieusement, peut-être éviterait-on à l'avenir de cruels mécomptes. Peut-être aussi la nature humaine est incorrigible; je ne sais pas; tout est mystère dans l'homme et autour de lui; si l'on voulait s'efforcer, cependant, de se comprendre, de se tolérer les uns les autres en étouffant les

haines, combien les choses iraient mieux de parti à parti, de nation à nation; c'est alors seulement qu'on pourrait **causer** profitablement. Ce qui nous manque le plus, et qui nous fait nous haïr, nous entredétruire, et nous épuiser en vains efforts stériles, c'est la faculté de compréhension. On ne veut point s'imprégner de cette pensée que l'absolu n'existe point, que tout est relatif, et que dans toute idée il y a du bon et du mauvais en germe, il y a à prendre et à laisser; mais alors les partis politiques n'iraient pas bien loin, qui ont codifié ce qu'ils croient être le bien du pays et ont fait un dogme, un crédo. Périasse le pays plutôt que l'étalement, l'exclusivisme des partis.

Tout cela saute aux yeux quand on a lu l'**Ecartèlement**; c'est un livre très prenant, un grand livre, un livre très intéressant et encore plus important au point de vue social; il ne doit pas, il ne peut pas passer inaperçu; les frères Leblond l'ont écrit — cela se sent à chaque ligne — avec leur âme et leur cœur. Ce qui m'a presque émerveillé c'est leur sereine impartialité; devant la furie de toutes ces passions déchaînées, nous ne trouvons point la sèche et rigide impassibilité du juge, mais un je ne sais quoi de tendrement, de mélancoliquement paternel.

Et puis, et surtout combien admirables sont ces tableaux de vie de famille qui vous prennent au cœur, qui vous montrent, dans l'intimité du foyer et au-dehors, le bon Dr Le Croizec, à la fois faible et tenace, sa femme héroïque, d'un héros obscur, résignée et douce et leurs enfants, vivant tous sous nos yeux leurs vies différentes, divergentes et trépidantes, et d'une précision de vérité telle que l'on doute de ne pas les avoir connus. Geneviève, le seul appui de son père, quelle figure splendidement burinée, et quel être rayonnant la sympathie! Le père, le docteur, est une création (si c'en est une) d'une superbe beauté; il va, je le crains vers un drame. Mais tout cela, qui est d'ailleurs un pur chef-d'œuvre, ne représente que la partie épisodique. Au-dessus et au-delà, se situe le grand drame, poignant, du déchirement, de l'**écartèlement** des esprits, des familles, de l'opinion publique moyenne en France. Je l'ai déjà déclaré, je n'ai point — étranger — à prendre parti dans la querelle. Je dis cependant de toutes mes forces, bravo aux Leblond pour le patriotisme courageux et éclairé, pour la maîtrise accomplie avec lesquels, en bons et grands Français, ils peignent cette fresque magistrale.

T. L.

SUR « LES PAYSANS » de Ladislav Reymont

La librairie Payot vient de faire paraître « le Printemps et l'Été », les deux derniers volumes des Paysans, l'œuvre maîtresse de Ladislav Reymont auquel fut décerné le prix Nobel en 1924. « L'Automne » et « l'Hiver » avaient paru l'an dernier au moment de la mort de l'auteur qui ne put jouir du succès de la traduction française à laquelle il attachait tant de prix et qu'il avait vérifiée avec un soin si jaloux. Il estimait que seule la conquête de l'élite française pouvait asseoir sa renommée mondiale sur des bases durables.

C'est une œuvre curieuse que celle de Reymont. Au premier abord elle déroute un peu. Nous sommes loin de la peinture aux larges plans, aux lignes nettes, au dessin vigoureux, aux caractères esquissés d'un trait sûr, chère à nos écrivains. Elle rappelle plutôt les vieux maîtres flamands dont le pinceau se plaisait à reproduire les détails les plus infimes. A dire vrai, le « Jean Christophe » de Romain Rolland, les livres de Proust, les « Thibaut » de Roger Martin du Gard et bien d'autres nous ont déjà familiarisés avec ces « suites » dont l'analyse subtile, qui procède par nuances et par gradations presque insensibles, donne peut-être l'impression d'une peinture plus exacte de la vie, si ondoyante et si diverse, que la concision d'un Flaubert ou le trait incisif de Benjamin Constant.

Le lecteur subit bien vite l'emprise d'une œuvre très personnelle et qui nous révèle une Pologne inconnue, bien différente de celle de Miskiewicz, de Sienkiewicz, de Krasiński.

Ce ne sont plus les exploits d'une noblesse prodigieuse de son sang et de son or, ardente, impulsive, mobile à l'excès dont il s'agit. Cosmopolite dans ses goûts et dans ses alliances, cette élite raffinée, d'un charme un peu étrange et inquiétant comme tout ce qui touche à l'âme slave, nous la connaissons bien: elle a trouvé en France un refuge et une seconde patrie après les insurrections sauvagement réprimées par la police russe et s'est peinte elle-même dans les lettres de Mme Hanska ou dans les Mémoires de la Comtesse Patocka.

Editions Sansot, L. H. Alexandre, 7 rue de l'Eperon, Paris  
(\*) J. Ferenczi et fils, Editeurs

Il n'est point question non plus de ces intellectuels, traqués jadis par le tsarisme, et dont Mme Curie, française par son mariage mais polonaise d'origine est à coup sûr le plus illustre représentant. Non, Reymont a fait vivre devant nous, saisi sur le vif dans sa réalité familière un village polonais et il connaît d'autant mieux les paysans qu'il est un des leurs.

On pourrait détacher de son livre une suite de tableaux d'une extraordinaire délicatesse de touche. Au bout de quelques pages, grâce au réalisme minutieux des descriptions on se sent transporté très loin, dans un pays étrange : une plaine immense, coupée de marécages, de grands bois où domine la verdure sombre des conifères, les isbas couvertes de chaume s'éparpillent entre le ruisseau et l'étang, elles s'aplatissent à terre, se serrent frileusement contre les arbres, conte les haies.

Pendant des mois, c'est le royaume du brouillard, de la neige, du vent qui hurle, les hommes se tenent dans leurs cabanes aux murs garnis d'une épaisse couche de feuilles sèches et d'aiguilles de pin. « L'hiver rôde d'abord en rugissant dans les lointains bleutés comme une bête cruelle et affamée, puis d'un bond il enfonce dans le monde ses crocs féroces — les ouragans soufflent toute la nuit, les chemins gisent glacés et comme ossifiés, les nuages soulèvent leurs têtes monstrueuses, secouent leurs crinières grises et arrivent en une vraie meute menaçante, sombre et taciturne, ils se poussent en avant avec une force sauvage, avec un bruit sourd — une grande angoisse mord la terre, une horrible épouvante plane sur chaque être. Un vacarme envahit le monde, un tumulte, une rumeur de sifflements, puis la neige tombe sans arrêt. Le monde était gazé de blancheurs bleues — un tel silence enveloppa la terre que pas un souffle ne tremblait, que pas un son ne passait. Au travers de ce duvet qui glissait en bas, tout s'était tu, tout s'était assourdi comme si, devant un miracle, chaque chose avait solennellement prêté l'oreille à ce murmure à peine perceptible, à ce vol silencieux, à cette blancheur inanimée qui tombait interminablement... Il n'y eut plus rien de distinct, sauf ces ruisseaux de poudre de neige qui coulaient aussi doucement, aussi mollement que des fleurs de cerisier par une nuit lunaire... les voix humaines volaient dans cette blancheur comme de frêles papillons. »

Enfin la tempête se calme, on creuse des sentiers, la joie inonde les cœurs. La vie reprend, une vie particulière, assez semblable à celle de nos paysans de France, mais plus brutale et plus primitive. Hommes et bêtes logent sous le même toit, à peine séparés par une mince cloison, c'est le temps des longues veillées en commun, si favorables à l'éclosion des passions que renferme toute âme humaine. Ah ! certes, ils sont loin de François Le Champi et de la petite Fadette les rudes paysans de Reymont, et s'apparentent davantage à ceux de Balzac, mais sous leur enveloppe grossière, sous leur insensibilité apparente, ils cachent une âme étrange et tourmentée dont les réactions imprévues déconcertent. Tout est violent et brusque dans ce pays, les lourdes chaleurs de l'été qui succèdent presque sans transition au long sommeil de l'hiver et incendient la plaine, les couleurs vives des fleurs, les costumes bariolés aux rayures multicolores, les danses sauvages et endiablées, les amours, les haines. Aucune mesure, rien de cette maîtrise de soi qui discipline dans notre société civilisée les instincts de l'animal primitif. Là-bas, l'homme est un maître dur, souvent brutal, la femme, qu'il traite avec un mépris tout oriental, « sa chose », vite usée et flétrie par un labeur épuisant.

Une figure domine cette épopée terrienne, cette Jagusia si belle que les uns ne peuvent la regarder sans désir, les autres sans jalousie, créature d'amour dans toute l'acceptation du terme. Chez elle les sensations violentes restent uniquement des sensations sans que s'y mêle rien de cérébral. Possédée tout entière par sa passion pour son beau-fils Autek, elle ne connaît rien des remords et des angoisses de Phedra, seule cette tristesse presque animale qui suit la volupté satisfaite. « Elle se donne dans le doux supplice de son anéantissement, dans un bonheur insondable, dans la mort même ». Mais cet éternel désir, éternellement inassouvi, fait de la pauvre créature abandonnée par son amant une malheureuse épave. Le livre se clôt sur une vision d'épouvante : la foule, ivre de colère, chasse hors du village Jagusia, blême comme un cadavre, « dans ses yeux grands ouverts étincelait l'horrible flamme de l'horreur de la mort. Insultes, mottes de terre, poignées de sable, fumier, tout s'abat sur elle. Mais devenue folle, elle fixe, d'un air absent, les branches qui se balancent au-dessus de sa tête. »

En résumé, cette œuvre de Reymont est une large fresque, extraordinairement vivante et colorée. Décors et personnages tout y prend un relief si intense que le lecteur a l'illusion, en fermant le livre, d'avoir vécu lui aussi à Liepce, de connaître cette étrange Pologne, mi-orientale, mi-primitive, au charme mystérieux et troublant.

Si lents que nous soyons à reconnaître par la traduction les mérites singuliers d'écrivains étrangers contemporains, il semble impossible que nous n'accueillions pas, comme il le mérite, ce chef-d'œuvre incontesté du roman paysan européen

W. G.

Nous venons de recevoir « ISRAEL SUR LA TERRE DES ANCETRES » de notre ami Pierre La Mazière, paru aux Editions Baudinière, Paris. Dans notre prochain numéro, nous donnerons un compte-rendu de cet ouvrage.

## SOIR SUR LA MER

*Puisque le soir tombant nous invite au silence,  
Fuyant des boulevards la vaine turbulence,  
Retournons vers la mer :  
Je veux voir, mon amour, dans un pur paysage,  
Le soleil et le jour mourir sur ton visage  
Au fond de tes yeux clairs.*

*Dans l'ombre des chemins marchons avec tendresse.  
Tu ne l'effraieras de la muette ivresse  
Où je veux t'entraîner,  
Car tu sais quelle ardeur frémit sous cette cendre...  
Laissons la nuit en paix dans notre âme descendre  
Et nous rassénérecr.*

*Dans les arbres obscurs vont passer des bruits d'ailes.  
Ne nous attardons pas au charme des tonnelles,  
Il fait trop doux ici :  
Nous n'y pourrions rêver que de médiocres choses,  
Allons voir les grands pins sur le ciel encor rose  
Dresser leurs fûts noircis.*

*C'est ici, souviens-toi, que par un matin pâle,  
Notre amour s'est levé des flots, où des pétales  
De jour s'allaient poser...  
Le soir met sur la mer des taches de lumière,  
Nous allons regoûter dans sa ferveur première  
Notre premier baiser !*

*Vois comme le couchant ennoblit cette plage —  
Nous allons nous coucher comme des enfants sages  
Sur l'or de sa toison :  
Et nous écouterons longtemps, muets, les vagues  
Jusqu'à nos pieds mourir et, dans des rythmes vagues,  
Renâtrer à l'horizon.*

*Puis, tout s'apaisera dans la nuit descendante ;  
Et lorsque s'éteindra le grave et pur andante  
Et que nos pauvres cœurs  
Seront mûrs pour le songe et bien abstraits du monde,  
Nous n'entendrons plus rien que, dans la nuit profonde  
Où dort notre bonheur,*

*Comme auprès d'un berceau penchés et pleins de fièvres,  
Veillant avec amour et le doigt sur nos lèvres,  
Sur un enfant de chair,  
En rêvant d'aventure et d'étranges fortunes,  
Sous les calmes rayons de la nouvelle lune,  
Le souffle régulier, paisible, de la mer !*

Raymond RIPERT.

## LETTRE DE FRANCE

Notre excellent collaborateur Robert Le Bidois veut bien nous transmettre de France, cette lettre que vient d'écrire pour la « Semaine Egyptienne », un ami étranger, enthousiasmé par la beauté de la campagne française. Nous sommes heureux de pouvoir donner connaissance de cette lettre à nos lecteurs.

Aux Champs, Juillet 1927.

A Paris, le Grand-Prix est, depuis beau temps, couru. Tous ceux qui le pouvaient ont fui la ville pour gagner qui la mer, les plages bretonnes ou normandes, qui la montagne, Savoie, Auvergne ou Pyrénées, qui tout simplement, comme votre serviteur, quelque coin rustique et tranquille.

Une famille amie m'a offert l'hospitalité, pour un mois, dans sa maison des champs. Vous jugez si j'ai accepté avec enthousiasme. Et c'est du centre même de la France, d'un des départements formés de la vieille province du Berry, que je vous envoie cette lettre. Je me félicite que mon heur m'ait amené ici. D'abord parce que certainement il y fait moins chaud qu'ailleurs; ensuite, parce que, pour un étranger comme moi, c'est un bon poste d'observation. Où mieux entrer en communications avec la France rurale, où mieux apprendre à connaître ce qu'on pourrait appeler sa physiologie matérielle et spirituelle, c'est-à-dire son aspect physique et moral? Sans doute, dans l'Île-de-France, dans la contrée qui avoisine Paris au nord, on est davantage au cœur même de ce qui fut d'abord la « Francie », la première France historique; en revanche, la France d'aujourd'hui a son centre géographique et, un sens, son vrai milieu moral, son expression moyenne, dans la région même où demeurent mes aimables hôtes.

Ils n'y habitent à vrai dire que pendant les vacances, dans une maison un peu ancienne dont la grandeur et la fraîcheur constituent tout le confortable. Qu'il fait bon, par cette saison brûlante, se reposer ici! Et qu'on y dort bien la nuit, la fenêtre grande ouverte, (sans crainte des moustiques)!

La nature, dans ce *doux* pays (je ne vois pas d'épithète qui peigne mieux son caractère), la nature n'a rien de sublime. Elle n'offre aucune de ces magnificences dont est prodigue votre terre égyptienne. Le « Cher » n'est qu'un gentil ruisseau au prix de votre Nil majestueux. Les coteaux de ce pays-ci s'élèvent rarement au dessus d'une centaine de mètres. Mais cette contrée, sans grandeur, sans splendeur, a pourtant sa beauté, laquelle est faite surtout de justesse dans les proportions, de mesure, d'harmonie, et d'un caractère qu'à défaut d'un mot plus précis j'appellerais volontiers la grâce dans la plénitude. Car il n'y a point ici de ces manques, de ces disparates qui ne sont que trop communs. Ici, rien de pareil, ni en beauté, ni en tristesse ou en désolation. Ici, la France présente, dans son aspect physique, à peu près les mêmes caractères qu'on lui connaît au *spirituel*: culture intense, modération, sagesse, enfin sourire et grâce. Grâce des bois et des coteaux, grâce des rivières discrètes, grâce des maisonnettes fleuries; grâce mais, par surcroît, splendeur des châteaux, qui mettent, toutes les deux ou trois lieues, un sceau de majesté dans le décor rustique. La maison d'où je vous écris n'a certes, rien d'un château. C'est une simple demeure bourgeoise, comme il y en a beaucoup, dans les campagnes de France, ni antique ni moderne, ni vaste ni petite, modérée en quelque sorte, comme la nature en cette région, et comme l'humeur des habitants.

Les proportions restreintes de la propriété bourgeoise où je réside actuellement, (la terre n'a pas en tout quatre hectares, mais d'ailleurs d'un seul tenant et contigus à la maison), m'amènent à une observation relative, celle-ci, à la propriété non pas bourgeoise, mais paysanne, et qui est vraie non seulement de cette région, mais de toute l'étendue du territoire français. Partout, en France, la propriété, en tant que possédée par le paysan même, est extrêmement morcelée; l'on peut dire, sans exagération que tout paysan français est propriétaire. Mais ces paysans à la différence de ceux de chez vous, sont extrêmement nombreux, plus de dix millions, je crois, et pour un territoire beaucoup moins étendu que celui de votre pays d'Égypte. Il s'ensuit naturellement que chaque domaine est fort petit. Et comme il n'a été acquis que progressivement, qu'il s'est accru de bric et de broc au hasard des occasions, il est très morcelé; ici, une pièce de terre labourée, plus loin une vigne, là-bas une prairie ou un bois. Cela fait que la campagne présente aux yeux une image variée en ses aspects, quelque chose comme un damier. Le pittoresque y perd ou y gagne selon les circonstances; en tout cas, l'image totale est plaisante à l'esprit, auquel elle suggère une idée d'abondance et d'opulence. On sent qu'on ne doit manquer de rien sur une terre si fertile en produits variés. Et voilà qui doit faire songer vos économistes d'Égypte. Quant aux sociologues et aux publicistes, ils ont là aussi une belle matière à réflexion. Quelle force pour un pays, et quelle garantie d'ordre, d'avoir, en ses assises les plus larges et les plus profondes, un nombre immense de citoyens-propriétaires, tous également intéressés au maintien de la paix sociale! Mais je ne veux pas m'étendre. Je dois conserver mon caractère de simple observateur *en visite*.

Cette grâce, dont j'ai dit plus haut qu'elle est comme le cachet des choses et la caractéristique du pays, ne se découvre guère d'abord dans le paysan lui-même. A première vue, il paraît fruste, sinon un peu grossier. Sur les routes, à la rencontre, il ne salue guère. Lent, lourd, négligé de tenue, peu soigné dans ses vêtements et dans son corps, haut de ton, rude de langage quand il tance ses animaux, on le croirait primitif et brutal. Sous cette surface sans vernis et quelque peu rugueuse, se cache un caractère bien plus apprivoisé et un esprit bien plus affiné qu'on ne pense. On reconnaît vite, à l'usage, que cette grossièreté de surface est, au dedans, atténuée, limée, polie par un long frottement de civilisation. Il faut entendre ces apparences lourdauds, quand ils débattent un marché, quand ils discutent entre eux, ou, encore, quand ils plaisantent. Quelle sagesse inattendue, que de raison, et, parfois, quelle verve étincelante! On connaît, à les écouter, qu'ils ont bu de ce vin léger, sucré et pétillant, mûri sur les coteaux. Bon sens solide, raison assaisonnée de gaieté malicieuse, voilà, en résumé, leur esprit. Leur âme est faite de résignation, d'endurance, de sobriété, et, sur toutes choses, d'une incalculable puissance de labeur. On achève maintenant la moisson. C'est dès quatre heures du matin que nombre de paysans sont levés; il en est qui ne se couchent pas avant dix heures et demie du soir! Que de ressources, quelle *vertu* (au sens vrai du mot) dans un peuple qui, rien que dans ses campagnes, comprend plus de dix millions de ces laborieux! Et que l'on comprend bien qu'une armée composée en majeure partie de ces hommes-là ait si longtemps tenu!

J'aurais pu, ayant pas mal parcouru la France, parler d'autres pays et d'autres paysans. La Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Provence, m'auraient donné beaucoup à dire. Peut-être leur tour à elles aussi viendra-t-il, plus tard, dans ces lettres. Encore une fois j'ai cru bon de commencer par un pays qui, par son heureuse situation, au cœur même de la France, et par tous ses caractères, a chance d'offrir une image moyenne et véridique de la campagne française et de ses habitants.

Au candidat qui respirait des roses,

## BALLADE

*Sur le banc marqué d'un « deux » gigantesque,  
Un mince jeune homme est venu s'asseoir.  
Il n'a rien posé devant lui, ou presque:  
Une rose pâle, un petit miroir...  
Examen stupide! On veut qu'il propose  
Un nouveau remède aux cours fléchissants!  
Le coton descend et monte sans cause  
Que la volonté d'Allah tout puissant,  
Pourquoi s'agiter?... Amoureusement  
Le « numéro deux » respire une rose.*

*Il faudrait que l'on passe au laminoir  
Ce gros surveillant au ventre grotesque...  
Que cet examen est donc pédantesque!  
Comment fuir l'ennui de tout ce savoir?  
Le mince jeune homme ignore les clauses  
D'un bizarre accord russe-anglo-persan,  
Mais il connaît bien la magie enclose  
Aux syllabes d'or du nom caressant:  
Sous les noirs cyprès d'un soir finissant,  
Le « numéro deux » respire une rose.*

*De son jeune esprit tendre et romanesque  
La physique austère est le désespoir.  
Au plafond mouvant fleuri d'arabesques  
Le jeune homme heureux regarde sans voir.  
On veut maintenant qu'il redécompose  
A travers le prisme un spectre troublant.  
Ah! suivre plutôt le rond qui se pose  
Et folâtre et rit sur ce feuillet blanc!...  
Plein de volupté, d'un geste indolent,  
Le « numéro deux » respire une rose.*

### ENVOI

*Aux feuillets marqués d'un pétale rose,  
Même si le texte en est indigent,  
Prince — ou correcteur —, sois très indulgent.  
Le « numéro deux » respire une rose.*

31 Mai 1927.

R. G.

## INTRADUISIBLE

*Vous souvenez-vous? c'était un jour, de lumière et  
de soleil... ai-je poussé la porte? je ne me souviens pas,  
non, non, mes petits pieds ne me portaient pas, je suis  
venue, légère, vêtue de mon souffle.*

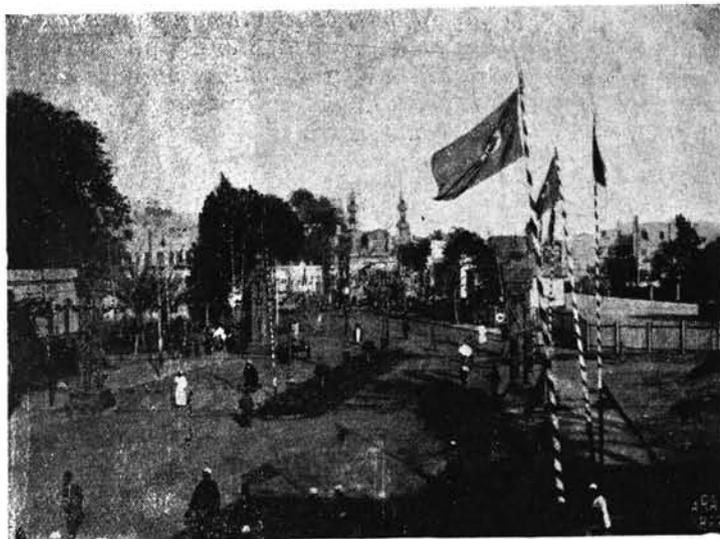
*Je ne sais pas compter, mais il fut court le temps,  
où j'ai osé aimer.*

*On disait « au revoir », il fallut dire adieu. Lente-  
ment, j'ai glissé, sur la pointe de mes pieds nus, j'ai  
sourit à travers mes larmes, puis... j'ai fermé la porte.*

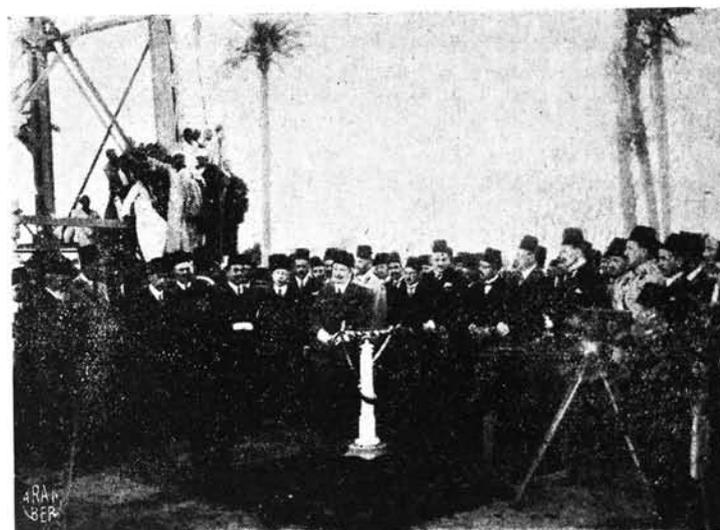
*C'était un jour où le soleil était couché, l'ombre  
s'est confondue à la trace de mes pas...*

NIZZA.

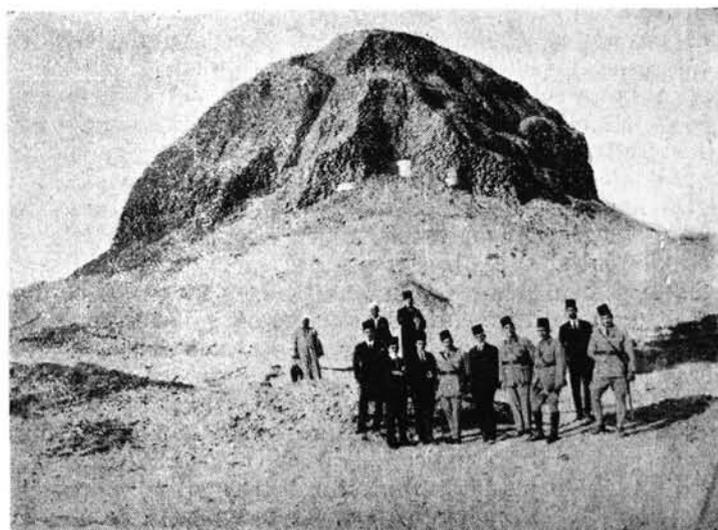
## La Visite de S.M. le Roi à Fayoum



La Ville de Fayoum en Fête



S.M. Le Roi entouré des Ministres



La Pyramide d'Al Lahoum

# Les Conférences

Samedi dernier, à la Mutuelle des poilus du Caire, M. René Dreux, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce Française du Caire, et Délégué du Touring Club de France, a fait, avant la petite sauterie hebdomadaire, une conférence sur le voyage en France à travers les siècles.

Après avoir donné un souvenir ému à son vieil ami feu Théodore Cantel Bey, ancien Délégué Général pour l'Egypte que remplace aujourd'hui M. Saint Pierre de Monzaigle, M. Dreux nous a résumé dans une véritable causerie, l'ouvrage de M. L. Bernard, Administrateur Honoraire du Touring Club de France, qui porte précisément ce même titre : LE VOYAGE EN FRANCE A TRAVERS LES SIECLES.

Remontant à l'époque de la conquête des Gaules par les Romains, le conférencier indique comment le voyage, qui se réduisait, à ces époques reculées, à la recherche des besoins matériels de la vie, fut transformé vers l'an 50 de notre ère, par la construction des voies romaines. Puis, comment après trois siècles, cette transformation sombra sous le flot des invasions barbares.

Au VIème siècle, il nous montre la tentative de réfection de ces belles routes, dont quelques-unes, dans le nord de la France portent encore le nom tristement célèbre de la Reine Brunehaut, dont il nous esquisse les malheurs et la triste fin dans son duel avec sa rivale Frédégonde.

Puis ce fut la période des Rois Fainéants, où, pendant une centaine d'années, les routes délaissées ne connurent plus que les chars à bœufs, suivie d'un essai par Charlemagne et les rois qui lui succédèrent de rétablissement des routes et ponts de l'empire, efforts qui, malheureusement restèrent sans lendemain, et la situation resta inchangée pendant quatre siècles.

La renaissance du commerce et l'installation des foires rétablit la circulation sur les routes au XIIème siècle et, au cours des XIIIème, XIVème et XVème siècles, l'ouverture des stations thermales vint créer un fort mouvement d'étrangers vers la France qui s'accentua encore au cours du XVIème siècle. Les coches apparurent et les auberges commencèrent à être tarifées. Au XVIIème siècle, on commença à paver les grandes routes, et l'adjonction des ressorts aux caisses des carrosseries permit des vitesses meilleures, car on put aller en cinq ou six jours de Paris à Lyon, ce qui, au XVIIIème siècle fit donner aux voitures publiques le nom de DILIGENCES. En 1775 les Messageries furent créées et les auberges et les relais connurent des jours heureux; car, en dehors des voyageurs, les vrais touristes firent leur apparition, entraînés vers la montagne, en Savoie, en Auvergne, en Dauphiné et dans les Pyrénées.

Au commencement du XIX siècle, ce fut l'apogée de la carrosserie, apogée bien courte, car le chemin de fer était né. Or malgré l'avis des savants, des hommes d'état et de la faculté, qui souriaient sceptiques ou fulminaient contre la nouvelle invention diabolique, en 1841 il existait déjà 566 kilomètres de voie ferrée, qui furent quintuplés et décuplés en peu de temps; tant et si bien, qu'en peu de temps, l'on vit disparaître les relais, dont le dernier conservé pour les déplacements de la cour impériale, fut fermé le 4 mai 1873.

Comme contre-coup, les auberges qui n'étaient pas à proximité d'une station de chemin de fer durent également fermer leurs portes.

Malheureusement le chemin de fer gâtait le plaisir du vrai touriste, avec ses trains de plaisir partant à dates fixes et pour des trajets déterminés à l'avance, ce qui fit que, dès l'apparition de la bicyclette, puis de l'automobile, de 1880 à 1890, il y eut un sursaut d'indépendance de la part des touristes et un engouement pour le voyage individuel sur ces machines, qui permettaient, même à des enfants, de faire des promenades superbes avec la petite fée de la route, promenades que les jeunes gens transformaient en véritables voyages de 120 à 150 kilomètres par jour, pendant que l'automobile, de son côté arrivait successivement à permettre des voyages de 300, 400 et 500 kilomètres par jour et à faire aujourd'hui plus de 300 à l'heure.

Avant de terminer, M. Dreux n'a pas manqué de faire l'apologie de notre grande association touristique le Touring Club de France, qui fête un peu partout l'adhésion de son deux cent millième membre et il a exprimé le désir de voir

se former en Egypte une section locale du Touring Club de France qui pourrait comprendre, avec les 130 membres de la section du Canal de Suez, les 250 membres de celle du Caire, et ceux de la section d'Alexandrie, une section égyptienne de plus de 500 membres. Cette section aurait, comme premier acte de vitalité, de fêter en Egypte l'adhésion du deux cent millième membre de l'Association.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de ce qui aura été décidé dans cette voie.

ORION.



## QUATORZAINS

### L'OBÉLISQUE

*Une plaine étendue où le dattier se penche...  
Des hiéroglyphes, pleins d'éperviers et de lys,  
Sur un long monolithe et que le temps retranche...  
Quelques remparts croulants... Ci-gît Héliopolis!...*

*A l'horizon pourpré le soleil se retranche  
Ce soir comme les soirs où l'on priait Mnévis.  
Trois mille ans sont passés et l'astre qui s'épanche  
N'éclaire plus le temple et les dieux de jadis.*

*Platon, Joseph, Solon, Moïse avec Aaron,  
Jésus et sa famille, et plus d'un pharaon  
Ont foulé de leurs pieds ce poussiéreux espace.*

*Et seul, debout, prouvant aux siècles que tout passe,  
L'obélisque, — point d'exclamation géant —  
Domine Héliopolis plongé dans le néant!...*

### LA MOMIE

*« O mon père Amon, je  
suis seul au milieu d'une foule  
d'inconnus... »*

PENTAOUR.

*Dans le musée où gît l'épopée endormie  
De l'Egypte ancienne et se désagrègeant,  
J'ai vu le sarcophage enfermant la momie  
De Ramsès-Sésostri, ce pharaon géant.*

*J'ai vu du conquérant la grave anatomie  
Et devant son cercueil je suis resté béant!  
Quoi! celui qui dompta la Mésopotamie,  
Et les rois de l'Hellas, et traversa guéant*

*Et l'Euphrate et l'Indus qui dans l'océan sombrent,  
Et maintint vingt états sous une terreur sombre,  
Cet aïeul de César et de Napoléon*

*Après quelques mille ans, les mains sur la poitrine,  
Est exposé, — quel sort! — au sein du Panthéon,  
A des gens curieux autour de sa vitrine!...*

Jean Moscatelli

## Les fêtes de Bonn à l'occasion du Centenaire de Beethoven



**Maison Natale de Beethoven**

(D'après une eau forte de Ferd. Eckhardt).

(De notre correspondant particulier).

La ville de Bonn montra plus que jamais pendant les grandes fêtes de l'anniversaire de la mort de son fils divin, sa fierté, sa gratitude de mère honorée! Qu'y avait-il dans l'atmosphère? Qu'était ce fluide qui planait dans les vagues invisibles? Le fait est que toute la nature, la vie ambiante exprimaient — et avec quelle éloquence — que Bonn fêtait son enfant solennellement pour la première fois. Qu'elle est fière et reconnaissante, à ce grand disparu à jamais vivant, de lui appartenir un peu plus qu'à toute l'Allemagne, un peu plus qu'à tout le monde, puisque c'est à Bonn qu'il est né!

Plus loin je parlerai de la série des concerts qui furent exécutés d'une manière aussi sublime que parfaite. Pour le moment je vais vous parler d'un petit concert sacré donné le 26 Mars, le jour même de sa mort, et auquel fut admise une élite de quinze personnes seulement.

Le célèbre quatuor *Klingler* a eu l'honneur de jouer sur les instruments mêmes de Beethoven dans la petite salle contiguë à sa pauvre chambre de naissance, dans laquelle se trouve son buste imposant.

Le parquet disparaissait sous un amas de fleurs et de couronnes qui s'y étaient amassées, pieux hommage au grand maître.

Dans un silence absolu — on dirait jusqu'au manque de respiration — le regard fixé sur un point du commencement jusqu'à la fin ou les yeux continuellement fermés qui par moments laissaient couler des larmes, ces heureux privilégiés écoutaient, l'âme exaltée, les sons célestes de ces vénérables instruments. Toutes ces personnalités hypnotisées par la musique magique, touchées jusqu'aux larmes, n'étaient pas en cette heure maîtresses d'elles-mêmes. Et la fin qu'on voulait tant retarder vint. La vibration du dernier son cessa. Personne n'osait se remuer. Comme paralysé on continuait à être ensorcellé par les sons qui subsistaient encore flottants confondus avec les autres substances mystiques de l'air

ambiant. On respecta longtemps le silence qui suivit cette révélation divine, comme après la communion on éprouve le besoin de se recueillir pendant quelques minutes avant de revenir au monde de la réalité. On s'en alla plus riche d'une sensation rare laquelle pour ces privilégiées sera sans doute une des plus fortes de leur vie.

C'est le 22 Mai que commença la série des fêtes-concerts sous le patronage du président du Reich von Hindenburg et du président autrichien Dr. Hainisch et l'assistance d'éminentes personnalités tant locales qu'étrangères. Notons le chancelier d'état Dr. Marx avec cinq de ses ministres, les représentants d'Autriche, M. Heriot représentant de la France, Kerinsky la Russie. L'ambassadeur d'Angleterre; les représentants de Grèce, du Luxembourg et d'autres pays.

Dimanche le 23 Mai à 11,30 du matin commencèrent les fêtes à la place Münster, devant le monument de Beethoven. Après la majestueuse marche des *Ruines d'Athènes* et le *Opferlied*, *La flamme rallume*, le maire de la ville de Bonn, Dr. Falk, a prononcé un discours et déposé une couronne au nom de la patrie et de l'humanité. Aussitôt après a été donnée une fête dans la salle des concerts Beethovenhalle. A l'*Ouverture d'Egmont* ont succédé les discours de M. le chancelier d'état Dr. Marx, du ministre prussien des sciences, arts et instruction publique Professeur Dr. Becker et d'un des représentants d'Autriche.

L'*Ouverture d'Eléonore* No. 3 a mis fin à cette grandiose fête.

Dans les jours qui suivirent ont été magistralement exécutées les œuvres suivantes:

Missa solennis (4 fois). Symphonie No. 1 do majeur (3 fois). Concert pour piano mi mineur (3 fois). Symphonie No. 3 (l'héroïque) mi majeur (3 fois). Quatuor op. 59 No. 2 mi mineur (2 fois). Quatuor op. 132 la mineur (2 fois). Sonate pour piano op. 111 do mineur (2 fois). Septuor op. 20 mi majeur (2 fois) et *A la lointaine bien aimée* (2 fois).

Le tout a été exécuté par les coryphées des artistes allemands. Toutes ces œuvres ont été rendues avec un tel degré de perfection que l'on se demandait si on n'avait pas assisté à quelque mystagogie surnaturelle.

Le dernier concert donné sur la place du marché devant le parlement — un bel et ancien édifice — a été un des plus imposants. Sur une immense tribune était placé le grand orchestre et le chœur, composés de plus de deux mille personnes! L'*Ouverture d'Egmont*, l'*Andante de la V Symphonie* et le *chœur de la IX Symphonie* avec ses quatre solistes furent les œuvres choisies pour la majestueuse clôture de ces fêtes.

Plus de quinze mille personnes écoutaient dans un silence religieux la musique révélatrice. Toutes les maisons étaient pavoisées aux couleurs nationales de Bonn, rouge et bleu. Le soir la ville de Bonn était illuminée d'une façon grandiose. On se croyait transporté dans le royaume des fées. L'enthousiasme était tel que tous les cœurs s'élevèrent à des hauteurs surnaturelles dans un élan de reconnaissance et d'admiration envers le souverain de la musique, l'unique, le Grand Beethoven.

Pendant quelques instants chacun put se croire transporté dans ce monde céleste où les âmes de ces génies telles que celles du grand Beethoven, communient dans l'harmonie éternelle.

DANY.



AM

INAUGURATION DU  
**CASINO PALACE HOTEL**  
 DE PORT-SAID

C'est le samedi 4 juin écoulé qu'a eu lieu à Port-Said l'inauguration de la saison estivale par l'ouverture du Casino Palace Hotel.

La Direction du Casino n'a ménagé aucun sacrifice pour que le grand gala fleuri qu'elle a donné fût une de ces fêtes splendides et que l'on n'oublie jamais. En effet, un public dense et choisi s'est pressé dans les salons du palace et la plus folle gaieté a régné jusqu'au matin. Parmi la nombreuse assistance, nous avons spécialement remarqué S.E. le Gouverneur de la ville de Port-Said, le Ministre d'Italie M. Paterno di Manchi, les Consuls de Grèce, d'Amérique, et d'Italie, M. Corsi, Directeur du Banco Italo-Egiziano, nombre d'officiers des vaisseaux de guerre anglais mouillant en rade de Port-Said, et des notabilités de Port-Said et du Caire.

Pour cette soirée inaugurale, la Direction s'était assurée le concours d'artistes de valeur tels que les Danseurs Valentin's, Mlle Fordy, du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, ainsi que de M. Dayrac, chanteur. Le public ne leur a point ménagé ses applaudissements cependant qu'une superbe jazz-band a égayé par son fol entrain la foule des invités de choix.

Le coup d'œil de la salle et du hall splendidement décorés était réellement féérique. L'or, les couleurs, les fleurs et les lumières électriques savamment combinés, formaient un ensemble inoubliable dont il nous faut absolument féliciter et remercier la direction du Casino Palace Hotel de Port-Said.

S.



CENTENAIRE DE BEETHOVEN  
 1827-1927

A l'occasion de cette solennité

"HIS MASTER'S VOICE"

a édité un choix complet et unique de

**52 DISQUES 52**

reproduisant, avec une fidélité merveilleuse, ses immortels chefs-d'œuvre enregistrés d'après le plus récent procédé électrique.

Quelques séries sont présentées dans un élégant album offert gratuitement.

K. F. Vogel,

seul Concessionnaire de "The Gramophone Coy. Ltd"

**LE CAIRE**

Rue Maghraby (Imm. Continental-Savoy)

**ALEXANDRIE**

28, Rue Cherif Pacha.

# La Musique

L'Audition des Elèves du Prof. LONTOS  
 au Gaumont Palace

Chaque année, à pareille époque, le distingué professeur de piano et de chant qu'est le Mr. Lontos a l'excellente habitude de donner une audition publique de ses élèves avancés. Et, chaque année, cette solennité, attire, à part naturellement les parents et amis des élèves, un grand nombre d'amateurs de musique. Et voilà pourquoi la salle du Gaumont Palace était l'autre soir bondée d'un monde chic venu pour applaudir les élèves et encourager l'excellent maestro dans son bel et intéressant effort artistique.

Le programme, copieux s'il en fût, a été exécuté d'un bout à l'autre avec une science et une conscience dignes des plus grands éloges.

C'est avec un réel plaisir que nous avons applaudi Mlle Broussalli et MM. Grunberg et Ciuchini dans l'*Humoresque* (trio) de Schumann. Puis Mlle Pitsilidis, voix de soprano excessivement sonore et dramatique chanta avec tout l'art qu'on lui connaît un air de Hue et un autre de Lontos. Elle a été ovationnée. Mlle Digatopoulo, au piano, a joué une suite de Mac Dowell avec une aisance et une légèreté de touche remarquables. Mlle Canaki, contralto à la voix quelque peu fluète, a chanté avec beaucoup de sentiment une romance du Mo. Lontos *Afiliti*, et une mélodie de Tosti *Vorrei morire*. Le quintette de *La Flûte Enchantée* de Mozart, chantée par Mlle Felemmez, Proaki, Canaki et MM. Sapountzakis et Arvanitakis a obtenu le plus franc succès. Mlles Kaminitz, Manoussaki, Papadimitriou et Tchilliger ont fait, au piano, preuve de beaucoup de technique, et Mlles Savdie, Cavoura, Proaki et Sakellaropoulo, ainsi que Mme R. Britt ont, dans leurs chants, fait montre d'excellentes dispositions.

Mlle Dello Strologo, M. Sapoundzakis et M. Arvanitakis, ont, en artistes consommés, fait le charme de nos oreilles. Le public les a fêtés et ils ont tous trois connu les honneurs du bis.

Le quatuor de Schumann a clôturé le concert. Les Prof. Coutsimanis, Poliakine, Teperino et Giuchini ainsi que Mlle E. Gani ont été très applaudis.

Au Prof. Lontos toutes nos félicitations pour le succès obtenu.

INTERIM.

C'est avec un réel et profond chagrin que nous avons appris la mort subite de notre éminent collaborateur et ami Edgar Papasian, Expert-Syndic près les Tribunaux Mixtes du Caire, Censeur de plusieurs sociétés anonymes, Chevalier de l'Ordre du Nil, etc.

Edgar Papasian, un des meilleurs financiers de notre ville, faisait autorité et ses articles sur le mouvement économique et boursier étaient des plus suivis. Peu à peu, le public égyptien, diversement servi par M. Papasian, avait pris l'habitude de le consulter sur toutes espèces de questions financières et notamment au sujet des titres cotés à la Bourse des Valeurs du Caire et d'Alexandrie.

M. Papasian avait prêté à la Semaine Egyptienne un concours des plus précieux. Sa bonté de cœur et sa sincérité demeureront inoubliables.

Nous présentons à Mme veuve Papasian, à M. Léon Papasian, son frère, à Mme et M. Sinanian et à toute la famille endeuillée, nos condoléances les plus émues.

## A travers la Presse :

De L'Ephemeris du 1<sup>er</sup> Juillet :

Peut-être que la chose en elle-même n'est pas importante. Maintes fois cependant, il arrive que ces petites choses justement se présentent de façon plus caractéristique que celles qui sont grandes et importantes. Parce que ceux qui s'y mêlent ne détaillent pas trop leur signification et n'exercent pas un contrôle sévère sur l'action qui leur est relative. L'histoire est connue et l'adage disant « que c'est par l'ongle que l'on reconnaît le lion » s'applique tant à la signification physique qu'à la signification morale de la parole.

Avant hier, à la Chambre, a eu lieu une discussion animée et détaillée tendant à établir si le doyen belge de la Faculté des Lettres de l'Université du Caire, M. le Prof. Grégoire s'est démis ou non de ses fonctions et, dans ce cas, si sa démission est définitive. Plusieurs députés et le recteur de l'Université ont pris la parole. A pris également part à la discussion le Président de la Chambre et Chef du Wafd, lequel, malheureusement, n'a pas un instant songé que si le doyen a été poussé à la démission, celle-ci pourrait un instant nuire à la bonne marche de la Faculté et qu'on pourrait, dans l'intérêt de l'instruction publique, envisager la possibilité de la lui faire retirer. La seule pensée de Zaghoul Pacha, tenace, invariée, fut de savoir et de s'assurer si le successeur du Professeur démissionnaire serait égyptien ou non. Et la discussion était tellement confinée à cette question, que pas un instant elle n'a été traversée par la pensée qu'était possible ou impossible l'existence de l'Egyptien capable de remplacer l'Etranger.

Et aux diverses réponses du Recteur se faisait chaque fois entendre — telle un catapulte monotone — la sempiternelle question du vieux chef : Le successeur sera-t-il Egyptien ? Et avec l'intention très nette de désavouer l'état de choses antérieur à la crise.

Il est certes aisé de se couvrir de beaux habits quand on aspire à attirer les regards de la société, et les belles paroles sont faciles et sont entendues d'emblée quand elles sont dites avec une pompe analogue au pompeux extérieur. Mais lorsqu'on descend dans l'arène politique ou sociale, recouvert de drapeaux et d'emblèmes, l'on doit faire attention de ne pas laisser, sous le travestissement scintillant et imposant, paraître un bout de chiffon malpropre, trahissant le déplorable, le conventionnel et le faux de l'arrangement.

## Spectacles de la Semaine

KURSAAL — Troupe de 20 Lilliputiens

CINÉMA EMPIRE — La Comtesse de Monte Carlo

JOSY PALACE (ex Kléber) — Relâche

CINÉMA METROPOLE — Se taire serait un crime

GAUMONT PALACE — Relâche

CINÉMA UNION — Pauvres filles.

AMERICAN COSMOGRAPH — La reine du Whisky.

CINÉMA TRIOMPHE — La grande Duchesse et le garçon d'étage.

NEW GARDEN THÉÂTRE — Cinéma-Attractions.

FANTASIO — Dancing-Attractions.

GROUPI — Cinéma-Dancing-Musique-Diners.

LEMONIA — Dancing-Concert.

LIDO (Embabe) — Dancing-Attractions-Music Hall-Diners.

## Echos et Informations

Paul Valéry, l'auteur de *Charmes* et Abel Hermant, l'auteur des *Souvenirs du Vicomte de Courpière* et des *Transatlantiques* viennent d'être tous deux élus membres de l'Académie Française.

Joseph Kessel a obtenu le Prix du Roman et M. le Comte de Pesquidoux le Grand Prix de Littérature attribués par l'Académie Française.

S.A. la Princesse Nazli Halim s'est embarquée pour l'Europe afin d'y passer la saison d'été.

Notre éminent collaborateur S.A. le Prince Ibrahim Ben Ayad a également quitté le Caire à destination de l'Angleterre et de Constantinople pour y passer ses vacances.

Notre collaborateur et ami André J. Malarroche vient de passer brillamment sa licence d'anglais. Toutes nos félicitations.

Le Prof. Papaioannou et le Dr. Georgiadès Bey se sont aussi rendus en Europe. Ils se proposent d'y suivre de près les derniers perfectionnements scientifiques.

Après Lindbergh et Chamberlin, les aviateurs Byrd et Coste ont traversé l'Atlantique et ont été accueillis triomphalement à Paris.

M. Léon Daudet ainsi que M. Delest, de l'*Action Française*, et M. Sémart de l'*Humanité*, emprisonnés à la Santé, ont été délivrés par les Camelots du Roy dans des circonstances aussi mystérieuses que... mélodramatiques.

Une dépêche de Londres nous a appris la mort du juge anglais de Kerchaw. Sa démission, à l'issue du procès politique Maher-Noccrachi avait, à l'époque, fait sensation.

S.E. Sadek Pacha Wahba, Ministre Plénipotentiaire d'Egypte à Athènes, a présenté ses lettres de créance à l'Amiral Condouriotis, Président de la République Hellénique. Cette cérémonie dépourvue de tout caractère purement protocolaire, a été empreinte de la plus franche et de la plus cordiale sympathie.

Le Cinquantenaire de « Darr el Ouloun » a été célébré brillamment au Caire, en présence de S.E. Saad Pacha Zaghoul.

C'est avec un réel plaisir que nous avons appris le mariage de M. Aram-Drentz-Marcarian, Directeur de la Deutsche Orient Bank A.G. de notre ville, avec la toute gracieuse Mlle de Chédid, d'Alexandrie. La cérémonie nuptiale a été célébrée en cette dernière ville, parmi une affluence choisie d'invités et d'amis. A Mr. et à Mme Aram-Drentz-Marcarian nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

LL.AA.RR. le Duc et la Duchesse de York sont passés de Suez à bord du « Renown ». SS. Lord Lloyd et S.E. Mohamed Tewfick Nessim Pacha, de la part de S.M. le Roi, leur ont souhaité la bienvenue.

Archibatcheff, le célèbre écrivain russe, l'auteur de *Sanine* et de *A l'extrême limite* vient de mourir à Varsovie.

Selma Lagerlof a été décorée de la grande médaille d'or par le Gouvernement Suédois. Cette décoration est attribuée pour la troisième fois à une femme écrivain.

Mme Hoda Charaoui Pacha, Directrice de l'*Egyptienne*, est partie pour l'Europe et l'Amérique où elle compte donner une série de conférences sur le Féminisme.

A l'occasion du départ de la Mission Militaire Française d'Athènes, le Gouvernement Hellénique vient de décerner la Grand Croix du « Phœnix » au Général Debeney, Chef d'Etat-Major Français, pour l'intérêt qu'il a porté à l'organisation et à l'instruction de l'Armée Hellénique.

Georges Duhamel vient de publier dans *L'Œuvre* un appel à la Russie, en faveur du petit Kawerdo.

ALLEZ TOUS  
AU JARDIN DE L'EZBÉKIEH  
Fêter le 14 Juillet

...de la tête de lettre au dépliant,

Toute la gamme de vos imprimés publicitaires doit séduire et « vendre ».

Ils vendent plus et mieux si vous en confiez l'exécution à des spécialistes avertis.

Nous sommes de ceux-là :

**STAVRINOS & Cie.**

23, RUE KASR EL NIL

Dans votre intérêt consultez-nous !!..

SPÉCIALISTE :  
Coupe de cheveux  
Ondulation Marcel  
Ondulation à l'eau  
Teintures pour cheveux  
Champooing  
Manucure  
Massage  
Grand choix de Parfumerie  
Ecaïlle, etc.  
Articles de Toilette en tous genres.

Maison **RUDOLPH**

EX-EUGÈNE

LE CAIRE

25, Rue Kasr-El-Nil, 25

**COIFFEUR** pour DAMES

**SALON** POUR MESSIEURS

PARIS - LONDRES

Téléphone : 4553 — Ataba

DEMANDEZ PARTOUT LE

**CHAMPAGNE POMMERY & GRENO**

REIMS

Carte Blanche (1/2 Sec). — Sec (Drapeau Américain)  
Extra-Sec. — Nature (Vin Brut). — Nature 1915 & 1920  
(CUVÉE SPÉCIALE)

**J. & H. Fleurent, Le Caire**

Agents Généraux

STYLOS  
WATERMAN & SWAN

EN DÉPOT CHEZ

**STAVRINOS & Cie.**

23, KASR EL NIL

## NATIONAL BANK OF EGYPT

Constitué aux termes du Décret Khédivial du 25 Juin 1898

CAPITAL Lst. 3.000.000. — FONDS DE RÉSERVE Lst. 2.550.000

Siège Social : LE CAIRE — Succursale : ALEXANDRIE

AGENCES EN EGYPTE ET AU SUDAN :

Assiout, Assouan, Benha, Beni-Souef, Chebine El Kom, Damanhour, El Obeid, Fayoum, Heliopolis, (Caire), Kafr-el-Zayat, Kassala, Kének, Khartoum, Luxor, Mansourah, Mahalla Kébir, Minieh, Mousky, (Caire), Omdurman, Port-Saïd, Port-Sudan, Rod-el-Earag, (Caire), Sohag, Suez, Tantah, Tohar, Wad-Medani, Zagazig, et les Succursales et Agences : ex-Lloyd's Bank Limited à Alexandrie, Benha, Beni-Suef, Fayoum, Mansourah, Mehalla Kebir, Minieh, Tantah, Zagazig. Le Caire, Rue Fadl, Mousky, Sayeda-Zenab.

## Banque Belge pour L'Etranger

SOCIÉTÉ ANONYME

Filiatè de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Siège Social : BRUXELLES

Succursales et Agences : LONDRES, PARIS, BUCAREST, BRAILA, CONSTANTINOPLE, NEW-YORK, PEKIN, SHANGHAI, TIEN-TSIN, HANKOW

Le Caire : 45, Rue Kasr-el-Nil. — Alexandrie : 10, Rue Stamboul.

Traite toutes les opérations de banque.

## DEUTSCHE ORIENTBANK A. G.

(Ex Banque Hassan Saïd Pacha)

Succursale du CAIRE :  
47, Rue Kasr-el-Nil, 47

Téléphones : No. 45-95  
" " 29-10

Adresse Télégraphique :  
"DORIBANK"

Succursale d'ALEXANDRIE :  
4, Rue Adib, 4

Téléphones : No. 34-72  
" " 68-86  
" " 68-87

Adresse Télégraphique :  
"DORIBANK"



Write with an **EVERSHARP**





“ Tout bonheur que la main  
n'atteint pas est un rêve. ”

Le rêve peut devenir aujourd'hui une  
réalité grâce à la

**MOON**

qui a conçu et construit la voiture la plus  
parfaite à un prix incomparable.

*Vous pouvez la visiter chez*

**G. VALSAMIDIS, Agent dépositaire**

18, Rue Soliman Pacha - LE CAIRE

—————  
SANS AUCUN ENGAGEMENT —————